



HAL
open science

Les langues vivantes étrangères à l'école maternelle : quand une pratique fréquente s'avère être une stratégie pédagogique efficace

Manon Garcia

► To cite this version:

Manon Garcia. Les langues vivantes étrangères à l'école maternelle : quand une pratique fréquente s'avère être une stratégie pédagogique efficace. Education. 2013. dumas-00913677

HAL Id: dumas-00913677

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00913677>

Submitted on 4 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Université Montpellier II
Institut Universitaire de Formation des Maîtres
de l'académie de Montpellier

Master « Métiers de l'Éducation et de la Formation »

Mémoire de Master 2

Année universitaire 2012 – 2013

Les langues vivantes étrangères à l'école maternelle : quand une pratique fréquente s'avère être une stratégie pédagogique efficace.

Manon GARCIA

Directrice de mémoire : Martine DREYFUS
Tutrice du mémoire : Isabelle ALIAGA

Soutenu le 18 juin 2013

Résumé

Les langues vivantes étrangères ne trouvent pas toujours leur place dans les classes de maternelle. Ce mémoire est destiné à prouver qu'elles peuvent, et doivent, être installées dans ces classes le plus tôt possible afin de préparer les futurs enseignements et pour familiariser les jeunes apprenants avec des sonorités différentes. Ces derniers en sont capables et doivent être motivés par l'enseignant, les activités, les supports et les stratégies pédagogiques privilégiées. En ce sens, j'ai voulu analyser (grâce à mes recherches et aux données que j'ai pu recueillir) comment la fréquence de la rencontre des élèves avec une langue vivante peut être primordiale pour favoriser l'initiation, la sensibilisation à celle-ci, pour développer la mémorisation et l'investissement des jeunes apprenants. Cette régularité pourrait aussi être installée dans des niveaux plus élevés (cycle 3) afin de développer l'autonomie et d'approfondir certaines notions pour permettre à chaque apprenant de progresser à son rythme et de consolider le sens donné à ces apprentissages linguistiques.

Mots-clés

Langues vivantes étrangères – école maternelle – stratégie – apprentissage – quotidien – fréquence.

Cadre réservé au jury

Tables des matières

INTRODUCTION.....	p.6
CHAPITRE I. Les langues vivantes étrangères à l'école française : cadre général.....	p.9
CHAPITRE II. Les langues vivantes étrangères à l'école maternelle : vers une pratique plus régulière et fréquente?.....	p.12
1. Mes hypothèses.....	p.12
2. Pourquoi les langues étrangères ne sont-elles pas obligatoires avant l'école élémentaire, c'est-à-dire en maternelle ?.....	p.13
3. Les élèves de maternelle et l'enseignement précoce des langues vivantes étrangères : comment et pourquoi ?.....	p.15
4. Quelle place accorder aux langues vivantes dans un emploi du temps d'une classe maternelle ? Une pratique quotidienne ne serait-elle pas, finalement, une stratégie pédagogique efficace pour une telle approche ?.....	p.20
CHAPITRE III. Analyse et interprétation des données : quand une sensibilisation et une initiation à l'espagnol au quotidien s'avèrent être des stratégies efficaces pour l'enseignement-apprentissage d'une langue vivante étrangère.....	p.25

1. Données recueillies dans des classes d'école maternelle.....	p.26
a) Une initiation à l'espagnol dans une classe de Grande Section débutante en langue.....	p.26
b) Pratique quotidienne d'une langue étrangère : l'exemple d'une classe de Grande Section / CP « experte » en espagnol.....	p.30
c) Bilan : l'importance d'une pratique fréquente pour une sensibilisation ou une initiation en maternelle.....	p.33
2. Données recueillies en Cycle 3 : un enseignement-apprentissage quotidien ou fréquent d'une langue vivante étrangère serait-il possible dans ces classes ?.....	p.35
a) Analyse des réponses d'une classe de CM2 à un questionnaire au sujet de la place des langues à l'école.....	p.36
b) Bilan et proposition d'un projet en classe mêlant les langues, les TICE, la fréquence de la pratique et l'autonomie des élèves.....	p.37
3. Bilan des analyses et des interprétations des données.....	p.39
CONCLUSION.....	p.41
BIBLIOGRAPHIE.....	p.43
ANNEXES.....	p.46

Introduction

Dans le présent mémoire, j'ai choisi d'aborder le thème qu'est l'enseignement des Langues Vivantes Etrangères à l'école primaire.

Ayant étudié dans une classe préparatoire littéraire en spécialité espagnol et ayant obtenu une licence en LLCER espagnol, j'affectionne particulièrement cette langue pour ses aspects culturel, linguistique, historique et parce qu'elle est très présente dans mon entourage familial. Cependant, je ne pense pas pouvoir me focaliser uniquement sur l'espagnol car, dans les écoles primaires, il est encore rare de nos jours de rencontrer des classes dans lesquelles une langue autre que l'anglais est enseignée. Ainsi, dans la mesure du possible, j'ai utilisé des exemples de séances d'espagnol comme supports pour mes observations de données.

J'ai aussi choisi ce thème car l'enseignement des langues vivantes étrangères (LVE) pose et soulève de nombreuses questions dans l'école primaire actuelle. Ainsi, je voudrais m'intéresser à la transmission, à l'enseignement des langues par les Professeurs des Ecoles, mais aussi à la réception, à l'apprentissage de celles-ci par les jeunes apprenants que sont les élèves. Je me focaliserai, dans ce mémoire, plus particulièrement sur l'école maternelle en ce sens où l'enseignement des langues vivantes étrangères n'y est pas obligatoire, il me semble donc intéressant d'analyser comment les élèves de maternelle sont initiés et approchent une langue étrangère en parallèle de l'apprentissage et de l'acquisition de leur langue maternelle. Ces niveaux attirent aussi mon attention car les élèves sont spontanés, curieux, ils n'ont pas encore d'opinions propres sur les LVE, et chaque activité participe à leur éveil, à leur découverte du monde qui les entoure.

Cependant, pour donner plus de sens à de telles recherches, il m'a semblé pertinent de tenter de mettre en parallèle des expériences de séances de langue en maternelle et en cycle 3 afin de voir les écarts, ou bien les similitudes, propres à l'apprentissage et à l'enseignement des LVE à l'école primaire. Elles me permettront aussi de vérifier certaines de mes hypothèses en ce qui concerne l'enseignement, ou plutôt la sensibilisation aux LVE qui peut être faite dès la maternelle, niveaux qui restent mes principales cibles dans ce mémoire.

A travers cet écrit, je pourrai aussi reprendre, en partie, certaines de mes recherches effectuées l'an dernier dans le cadre du Travail d'Etude et de Recherche (TER) de Master 1 dans lequel j'avais abordé la question de la motivation en classe de langue vivante à l'école primaire. J'avais donc extrait, grâce à des ouvrages théoriques et à des séances de classe, des facteurs déterminants dans cet enseignement/apprentissage afin de mobiliser au maximum les élèves pour qu'ils adhèrent, s'investissent, et portent un regard positif à l'égard de cette discipline scolaire, souvent reléguée au second plan par beaucoup de professeurs des écoles.

Il me semble donc pertinent, en traitant un tel thème de recherche, de prendre en compte autant le point de vue et l'implication de l'enseignant que la réception d'une LVE de la part des jeunes apprenants.

Ainsi, j'ai choisi de me demander : quelle pourrait-être la stratégie pédagogique à privilégier selon l'âge des apprenants pour une pratique efficace des Langues Vivantes Etrangères à l'école primaire? Cette problématique, directrice dans mon travail de recherche, concerne en priorité la maternelle, mais je tenterai de l'aborder aussi pour le cycle 3 afin d'établir une comparaison. De ce fait, plusieurs problématiques sous-jacentes ne peuvent être contournées.

En effet, la question de la classe dans laquelle commencerait l'enseignement-apprentissage des LVE en milieu scolaire suscite de nombreux débats. De nos jours, elles n'étaient obligatoires qu'à partir du CE1 depuis 2007, mais depuis la réforme de 2013, leur enseignement débutera désormais dès le CP. Cependant, une initiation dès la maternelle ne serait-elle pas possible et bénéfique ?

Je serai donc aussi amenée à me demander comment et pourquoi enseigner les langues dès l'école maternelle ? Quelles sont les caractéristiques d'apprentissage et d'acquisition d'une langue étrangère par les élèves, selon leur âge ? Quel choix didactique faire pour un enseignement précoce des LVE, pour une sensibilisation, une initiation ? Une introduction, un contact fréquents avec la langue choisie, au quotidien par exemple, ne favoriseraient-ils pas une telle sensibilisation à la maternelle, pour ensuite favoriser son enseignement dans les classes de l'élémentaire ?

Afin de traiter mon sujet de mémoire, j'ai choisi d'établir trois chapitres, divisés eux-mêmes en sous-parties. Tout d'abord, dans un premier chapitre, je présenterai le cadre général qui structure les langues vivantes étrangères en France, dans les écoles primaires. Dans un second temps, j'aborderai la place des langues vivantes dans les classes de maternelle en ce

sens où elles n'y sont pas obligatoires mais qu'une sensibilisation, une initiation à celles-ci sont possibles même si les élèves sont jeunes. Je tenterai de mener une réflexion, grâce aux diverses ressources et recherches théoriques que j'ai pu recueillir et lire, sur l'enseignement précoce des langues dès la maternelle et ses avantages, en me focalisant ensuite, progressivement, sur la pratique quotidienne (ou plus fréquente) qu'il serait possible de mettre en place, même dans ces classes. Enfin, dans un dernier chapitre, j'analyserai les diverses données que j'ai pu recueillir afin de prouver, de démontrer, qu'une initiation quotidienne à une langue vivante est bel et bien possible dès l'école maternelle, et qu'elle est d'autant plus efficace et bénéfique pour les apprentissages présents et futurs des élèves apprenants. N'ayant pas pu recueillir des données pertinentes dans une classe de cycle 3 pour établir une comparaison au sujet d'une telle pratique, j'analyserai donc un questionnaire que j'ai proposé à une classe de CM2 et je présenterai un projet pédagogique (créé à l'Iufm avec deux collègues dans le cadre du Master MEF) qui viserait à introduire une opportunité, pour des élèves de cycle 3, de faire des langues vivantes au quotidien, lorsqu'ils le désireraient, en autonomie, grâce des supports TICE.

CHAPITRE I

Les langues vivantes étrangères à l'école française : cadre général.

Dans le système scolaire français actuel, les langues vivantes étrangères (LVE) ne cessent de faire couler l'encre des spécialistes en ce qui concerne leur enseignement et leur apprentissage à l'école primaire. Alors que la France se dit ouverte et prête à intégrer plusieurs langues pour les enseigner aux jeunes enfants-élèves, afin de pratiquer une ouverture culturelle et un plurilinguisme en relation directe avec un désir de cohésion des Etats européens, en pratique ce n'est pas ce qui est démontré. En effet, une prépondérance de l'anglais est incontestable, les autres langues se retrouvent alors au second plan à l'école et ne sont parfois jamais découvertes.

Dans ce domaine, notre système scolaire apparaît comme rigide, et pourtant des outils existent pour donner aux enseignants l'occasion de pratiquer et de véhiculer la diversité linguistique, l'ouverture à l'autre par le biais de la langue. Bien entendu, tout le monde reconnaît l'importance de l'anglais dans le monde actuel, que ce soit pour les voyages, le travail, les échanges, et bien d'autres domaines auxquels les enfants seront un jour ou l'autre confrontés. Cependant, dans le Bulletin Officiel Hors-série n°3 du 19 juin 2008 (programmes en vigueur) il est stipulé que « Les élèves découvrent très tôt l'existence de langues différentes dans leur environnement, comme à l'étranger ».

Les textes officiels prônent donc une diversité des langues qui rendrait possible et ouvert l'apprentissage de huit langues différentes, à savoir l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'arabe, le chinois, l'italien, le portugais et le russe. Or si nous nous focalisons sur des chiffres publiés sur le site internet www.eduscol.education.fr nous pouvons nous rendre compte de la réalité des enseignements réalisés en école primaire au sujet des langues étrangères. Ainsi, en 2010-2011, 91,10 % des élèves des écoles primaires publiques (hors initiation au CP) apprenaient l'anglais, 7,27% suivaient des cours d'allemand, 1,47% en espagnol, et le pourcentage d'élèves pratiquant l'italien et le portugais ne dépassait pas 1%. Par ailleurs, grâce à ces données, il est clair que la diversité des langues prônée n'est pas réelle en France et reste un idéal encore recherché. M. Garabédian, dans *Les langues à l'école, un apprentissage ?*, parle d'une « école monolingue » française, et incite à faire « vivre les langues de nos voisins »

dans un but précis : « installer la communication mais aussi une certaine réciprocité dans l'enseignement des langues » (1997).

C'est aussi dans ce but, entre autres, qu'a été mis en place, en 2001, le CECRL (Cadre Commun de Référence pour les Langues) par le Conseil de l'Europe. Cet outil permet d'établir des niveaux de compétences en fonction de cinq activités langagières : la compréhension et l'expression orales, la compréhension et l'expression écrite, et l'interaction. Le but final étant la communication, il énonce et décrit les connaissances, les compétences, les attitudes langagières que doivent acquérir les élèves, à divers moments de leur scolarité afin de pouvoir, un jour, pouvoir communiquer avec une tierce personne, par un quelconque moyen (par exemple rendez-vous, email, visioconférence, téléphone). La culture y trouve aussi sa place. Et, en ce qui concerne l'école primaire, le CECRL (qui sert aussi de référence pour établir les programmes officiels de l'Education Nationale) prévoit que les élèves aient tous validé le niveau A1 à la fin du CM2. Sur le site internet Eduscol, ce niveau A est défini comme étant un niveau d' « utilisateur élémentaire », et plus précisément, le niveau A1 est un « niveau introductif ou de découverte ». Progressivement, les jeunes apprenants et futurs citoyens Français et Européens que sont les élèves vont pouvoir acquérir et développer, au fil de leurs apprentissages à divers niveaux, les trois principales composantes de la communication énoncées par le CECRL : linguistique, sociolinguistique et pragmatique. Il est cependant indiqué que les deux dernières composantes ne sont que rarement enseignées dans la scolarité. Et, comme cela est stipulé dans ce même site internet :

Communiquer c'est utiliser un code linguistique (compétence linguistique) rapporté à une action (compétence pragmatique) dans un contexte socio-culturel et linguistique donné (compétence socio-linguistique).

En ce qui concerne les langues étrangères, étant donné que j'ai fait le choix de comparer (dans la mesure du possible) les pratiques en école maternelle avec celles du cycle 3, il me semble nécessaire de rappeler les attentes formulées par les références officielles. Dans le Bulletin officiel de 2008, il est stipulé :

En fin de CM2, les élèves doivent avoir acquis les compétences nécessaires à la communication élémentaire définie par le niveau A1 du *Cadre européen commun de référence pour les langues* qui constitue par ailleurs la référence fondamentale pour l'enseignement, les apprentissages et l'évaluation des acquis en langues vivantes. À partir du CE2, les activités orales de compréhension et d'expression sont une priorité. Le vocabulaire s'enrichit et les composantes sonores de la langue restent une préoccupation constante : accentuation, mélodies, rythmes propres à la langue apprise. En grammaire, l'objectif visé est celui de l'utilisation de formes élémentaires : phrase simple et conjonctions de coordination. L'orthographe des mots utilisés est apprise. Les connaissances sur les modes de vie du pays viennent favoriser la compréhension d'autres

façons d'être et d'agir.
Pour la progression, il convient de se reporter aux programmes spécifiques à chaque langue vivante étrangère ou régionale.

Et, en ce qui concerne le Socle Commun de connaissances et de compétences, à la fin du cycle 3, le palier 2 prévoit que chaque élève soit capable de « comprendre un bref propos oral ainsi qu'un texte écrit court et simple » et de « se faire comprendre à l'oral et à l'écrit en utilisant des expressions courantes ».

En outre, si l'on reprend l'expression des programmes de 2008, « les élèves découvrent très tôt l'existence de langues », or pourquoi alors cette discipline désormais obligatoire à l'école primaire n'est pas mise en place plus tôt justement ? Il faut aussi préciser que dans le contexte actuel, c'est-à-dire celui dans lequel la réforme de refondation de l'école s'installe en France depuis 2013, les langues vivantes étrangères seront enseignées dès la rentrée 2014 à partir du CP, et non plus du CE1. Ce ne sera donc plus une « sensibilisation » qui devra être pratiquée dans cette première classe de l'école élémentaire mais un véritable enseignement-apprentissage. Ainsi, pourquoi ne pas maintenir et rendre obligatoire une telle sensibilisation, une initiation aux langues avant le CP, et donc à l'école maternelle ?

CHAPITRE II

Les langues vivantes étrangères à l'école maternelle : vers une pratique plus régulière et fréquente ?

Enseignement précoce ? Initiation ? Sensibilisation ? Tant de mots pourraient qualifier et définir la pratique des langues vivantes à l'école maternelle. Cependant cette question ne cesse de créer des débats, des contradictions entre la théorie, les recherches et la réalité, le terrain, les programmes officiels. En effet, les langues ne semblent pas avoir une grande place dans les activités scolaires de maternelle en ce sens où leur enseignement ne doit commencer qu'à partir de l'école élémentaire. Mais, pourquoi ne pas faire le choix de les insérer aux apprentissages dès le plus jeune âge des élèves afin qu'ils s'habituent à côtoyer d'autres langues que leur langue maternelle ? Et pourquoi ne pas le faire plusieurs fois dans la semaine ?

1. Mes hypothèses

Dans ma démarche de recherche j'avais émis plusieurs hypothèses de départ à ce sujet que je vais tenter de vérifier, de valider ou d'invalider dans cette partie. Je pense que si une langue étrangère est enseignée à des élèves de maternelle, ces derniers doivent nécessairement passer par de l'imprégnation à la langue en question. Ils seront certainement plus motivés et attentifs à ces séances s'ils sont pleinement impliqués dans l'apprentissage mais aussi si l'enseignant sait sélectionner les outils pédagogiques adaptés à leur capacités et aux savoirs qu'il veut véhiculer. Le jeu, la musique, les comptines, les images pourraient être des supports pédagogiques pertinents pour de si jeunes apprenants. Cependant, je fais aussi l'hypothèse que plus une seconde langue est présente dans l'environnement de la classe de l'élève, et que si dans un idéal elle est installée au quotidien, même de façon brève et ponctuelle, l'initiation ne pourrait être que meilleure et efficace pour ces jeunes apprenants. De plus cela permettrait peut-être aux enseignants de varier les activités, les contenus et les supports plus souvent afin de voir la progression de chacun des élèves (même si l'apprentissage en tant que tel n'est pas un objectif scolaire pour eux) et de faire naître chez la majorité d'entre eux un engouement et un intérêt particulier pour ces langues étrangères, pour ces autres cultures. C'est pour cela que

dans la suite de mon mémoire je tenterai de montrer les bienfaits de l'intégration d'une langue au quotidien dans une classe de maternelle. Je pense que ça peut être une stratégie pédagogique pertinente dans cet enseignement-apprentissage qui permet à chaque enseignant d'adapter une sensibilisation en maternelle, ou un enseignement en cycle 3, selon sa classe, selon ses objectifs, mais aussi ses envies ou choix pédagogiques. Et, justement, si les langues sont introduites plus souvent à l'école primaire, ne serait-il pas plus facile de familiariser l'ensemble des élèves à la diversité, comme le demandent les programmes officiels de la maternelle ?

2. Pourquoi les langues étrangères ne sont-elles pas obligatoires avant l'école élémentaire, c'est-à-dire en maternelle ?

Nous pouvons nous demander quelles pourraient-être les raisons de la non obligation d'enseigner les langues vivantes étrangères dans les programmes de l'école maternelle dans une Europe et une France actuelle qui prônent l'ouverture à la culture, à l'autre et qui ne cesse d'affirmer l'importance de maîtriser une langue au minimum afin de pouvoir communiquer avec des pays voisins ou lointains, pour avoir des facilités sur le marché du travail notamment. Mais, Daniel Gaonac'h explique que :

Si les études et les discours officiels affirment et réaffirment la primauté des langues dans la formation d'un citoyen, notamment à l'échelle de l'Europe, les faits tempèrent fortement cet enthousiasme politiquement correct (2005, p.18)

Certains auteurs mettent en avant l'idée selon laquelle l'école maternelle a déjà bien assez de savoirs et de savoir-faire à transmettre pour en plus alourdir les programmes de ces niveaux avec une langue seconde qui sera, quoiqu'il en soit, enseignée à l'école primaire à un moment donné. Dora Francois-Salsano soulève ce possible frein, dans l'introduction de son ouvrage, qui peut être avancé quand on aborde la question d'un tel enseignement précoce même si elle-même lui est favorable. Elle écrit :

Si l'on observe les difficultés rencontrées pour organiser cet enseignement à l'école primaire, en termes notamment de progression, de diversité linguistique, etc., comment prôner un démarrage dès la maternelle ? [...] N'oublions pas que nombreux sont ceux qui, parmi les enfants de 3 à 6 ans, rencontrent des difficultés à suivre les apprentissages traditionnels. [...] Est-il alors judicieux d'ajouter un élément comme l'apprentissage d'une langue étrangère qui risquerait d'accroître les difficultés déjà existantes ? (2009)

Cependant, si certains pensent qu'ajouter une nouvelle langue dès la maternelle pourrait être source de difficultés, d'alourdissement d'emploi du temps et des programmes,

d'autres chercheurs viennent contrebalancer cette idée. En effet, des auteurs comme Claude Hagège, ou encore Maria-Alice Medioni (qui reprend les propos de ce dernier dans un article dans la revue des *Cahiers pédagogiques* en 2005), affirment que « les enfants peuvent apprendre bien plus ». Selon ce linguiste, des langues vivantes devraient être proposées aux élèves « dès le plus jeune âge », autrement dit dès la maternelle dans le domaine scolaire, « au nom des capacités réelles des élèves, sous-exploitées à l'école ». Les programmes ne seraient donc pas nécessairement adaptés aux véritables capacités que les jeunes élèves pourraient mettre en application, en exercice. Il précise aussi que « ce qui est appris actuellement à l'école [...] est bien en dessous de leur seuil d'acquisition et de compétence possible ».

De plus, malgré la bonne volonté de certains enseignants de maternelle qui souhaiteraient pratiquer les langues dans leur classe, cet enseignement-apprentissage ne s'avère pas être mis en place. Pourquoi ? Tout simplement car un grand nombre de professeurs des écoles doutent de leurs propres capacités en langue et ne pensent pas être assez formés pour enseigner une telle discipline. De ce fait, comme cette dernière n'est pas obligatoire, certains d'entre eux ne préfèrent pas prendre le « risque » afin d'éviter de donner des bases peut-être mauvaises pour les apprentissages futurs. Mais est-ce réellement un problème ? Du moment que les élèves côtoient une langue différente de la leur, qu'ils l'approchent, qu'ils prennent goût à une telle découverte, à cette discipline si différente des autres, n'est-ce pas, au fond, déjà une bonne chose ? Il faudrait que ces enseignants n'hésitent pas, qu'ils prennent confiance et partagent leurs savoirs, leurs compétences en langue, qu'ils se forment même, s'ils le désirent, pour ensuite pouvoir plus facilement mener des moments de langue vivante. En outre, Dora François-Salsano, dans le cadre de sa thèse sur la découverte multilingue en maternelle, a mené une enquête et a prouvé l'enthousiasme d'une grande partie des maîtres pour une telle initiation, selon certaines conditions bien sûr. En effet, alors que sur l'ensemble des enseignants interrogés seulement « 20% privilégierait l'aide d'un intervenant extérieur ; et 10% ne souhaitent pas l'entrée des langues en maternelle », on constate que :

70% [...] seraient prêts à réaliser une initiation aux langues étrangères, à l'école maternelle, à condition d'avoir une formation initiale, avec un suivi et des supports mis à disposition pour une application immédiate, même s'ils sont convaincus que tout support exige une adaptation (2009).

Ces résultats sont donc une preuve que, si l'Education Nationale faisait en sorte que cela soit possible, la majorité des enseignants de maternelle seraient prêts, de leur côté, à être à la tête d'un enseignement-apprentissages des langues vivante avec de jeunes enfants. Il

faudrait justement profiter de cet enthousiasme, de cet engouement, de cette bonne volonté pour accélérer les pratiques, quitte à perturber un peu, au début, certaines habitudes, certaines idées. Le ministère de l'Education Nationale semble frileux lorsque cette question des langues vivantes est abordée.

3. Les élèves de maternelle et l'enseignement précoce des langues vivantes étrangères : comment et pourquoi ?

Le titre d'un article de Daniel Gaonac'h dans les *Cahiers pédagogiques* (2005) peut résumer tout l'enjeu et le débat que soulève ce type d'enseignement, il est en effet intitulé « A quoi peut servir l'enseignement précoce d'une langue étrangère ? ». En effet, pour faire connaître de nouvelles langues aux enfants-élèves de maternelle, alors que ce n'est pas clairement stipulé dans les programmes de l'Education Nationale, il faut que les professeurs des écoles y voient eux-mêmes des intérêts.

De nombreux spécialistes multiplient les expériences et les recherches pour prouver les bienfaits d'un enseignement précoce d'une LVE dès l'école maternelle et l'importance qu'il peut avoir à ce moment de la scolarité d'un enfant. Pour reprendre une expression de Michèle Garabédian (dans son article « apprendre les langues étrangères le plus tôt possible à l'école primaire : pourquoi ? Pourquoi faire ? »), « Introduire les langues étrangères à l'école élémentaire, c'est bien. Mais que si on les introduisait avant, ce serait mieux encore ! » (1996).

Tout d'abord un des arguments qui est avancé en faveur d'une telle pratique est celui de l'âge des élèves. Le chercheur D. Gaonac'h utilise la notion d' « âge critique », dans son intervention « faut-il apprendre une langue étrangère le plus tôt possible ? » présentée lors d'un colloque à Dijon et reprise dans l'ouvrage *Les langues à l'école : un apprentissage ?* (1996). Il fait référence aux dires de Lennebers pour mettre en avant le fait que si une acquisition future d'une langue étrangère est visée, et cela est le cas étant donné qu'elle fait partie des disciplines obligatoires dès le CP, il semble judicieux et préférable de commencer cette langue avant le début de cet enseignement. Il énonce :

Si plus tard les conditions se trouvent réunies pour que l'acquisition puisse se réaliser, celle-ci se révèle impossible si elle n'est pas mise en œuvre avant un certain âge.

Différentes raisons à cela. L'âge auquel on commence à apprendre une langue semble déterminant pour de nombreux chercheurs en ce sens où il conditionne les apprentissages futurs et permet une imprégnation anticipée d'une langue qui ne pourra être que bénéfique au moment même de l'apprentissage et pour le futur. Dans l'ouvrage de Dora François-Salsano, *Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle*, Guberina et les différentes façons d'apprendre une langue étrangère qu'il a établi sont cités. Selon ce dernier, « la période idéale d'apprentissage d'une langue étrangère à l'oral se situe avant 6 ans » car ensuite la langue maternelle vient influencer cette possible acquisition car « le système de filtre lié à la langue maternelle devient déterminant dans la perception des sons des langues étrangères » (2009). Ce même spécialiste, en 1991, utilise aussi l'expression d' « âge heureux » pour qualifier cette période du développement de l'enfant en ce sens où cela serait une période parfaite car celui-ci imite et assimile facilement la prosodie d'une langue qui n'est pas la sienne. Il n'a pas encore les capacités pour détailler une langue, l'analyser en détail. Et ce manque de compétences s'avère être en fait un avantage pour une première approche avec la langue étrangère. Dans son article internet « l'apprentissage précoce d'une langue étrangère », Christelle Dodane fait référence aux recherches de Guberina. Il nous y est indiqué que :

Jusqu'à 6 ans, l'enfant traite les séquences verbales par contours intonatifs, avant un traitement plus local. Ce comportement perceptuel est en parfaite cohérence avec le développement cognitif de l'enfant qui éprouve, au même moment, des difficultés à intégrer les détails et à articuler le tout et les parties. Pendant cet âge heureux, l'enfant fait encore preuve de capacités excellentes à restituer la prosodie d'une langue étrangère d'autant que ses capacités d'imitation sont maximales entre 4 et 8 ans.

D'après Daniel Gaonac'h, l'enseignement précoce doit donc avoir pour objectif, entre autres, « d'exploiter les capacités qu'ont les jeunes enfants à entendre les sons des langues autres que la langue maternelle » car des recherches ont prouvé que « la simple exposition à une langue conduit l'enfant à mettre en œuvre des processus d'acquisition, du moment que cette exposition se réalise avant un âge donné » (2005, p 18-20).

De plus, étant donné qu'à l'école primaire l'oral est la composante privilégiée et primordiale pour acquérir une langue seconde ou pour y être initié, je pense qu'il est bon de travailler la prononciation, l'écoute, la compréhension. D'autant plus que, selon D.Gaonac'h, « pour ce qui concerne les aspects morphologiques et syntaxiques des productions, les enfants réussissent mieux à partir de dix ans ; pour ce qui concerne la prononciation par contre, les enfants de moins de dix ans font preuve d'un meilleur taux de réussite » (François-Salsano, 2009). Pour Michèle Garabédian, « tout se joue avant cinq ans » car pour elle le fait de

commencer le « plus tôt possible » peut s'avérer être un « facteur décisif et irréversible » pour acquérir naturellement des propriétés propres aux langues rencontrées comme « l'intonation et le rythme » ou encore la « segmentation » caractéristique de chaque langue. Ces compétences, une fois rencontrées puis appréhendées par les élèves deviennent, je pense, plus naturelles et spontanées pour eux. Cela certainement sera plus facile pour la majorité d'entre eux d'approfondir et de perfectionner leur capacité à produire oralement en langue étrangère au moment de la scolarité où cela constituera un véritable objectif inscrit dans les programmes de l'Education nationale et dans le CECRL.

Dans son intervention retranscrite dans l'ouvrage *Les langues à l'école : un apprentissage ?* (1997), Daniel Gaonac'h indique qu'il existe une « plasticité cérébrale » qui ne semble opérationnelle que jusqu'à l'âge de dix ans, c'est donc en ce sens que plus tôt cette capacité est exploitée mieux c'est pour l'acquisition d'une langue. Jean Petit, quant à lui, parle de « fossilisation phonologique » dès que l'on dépasse une certaine période plus propice que les autres à ce type d'apprentissages linguistique et phonologique dont relèvent les langues vivantes étrangères. Ces propos sont repris par Dora Francois-Salsano dans son ouvrage sur le plurilinguisme en maternelle (2009).

Une deuxième raison qui peut être avancée à ce « pourquoi » concernant la rencontre avec une, ou des, langue(s) étrangère(s) dès l'école maternelle réside dans le fait que l'ensemble des langues véhiculent une dimension culturelle et une possibilité d'ouverture à l'autre que les enseignants de l'école primaire se doivent de transmettre de nos jours. Plus tôt les enfants seront confrontés à l'altérité, à la différence, plus vite ils parviendront à s'ouvrir sur le monde et à l'autre sans démontrer de réticences. « L'école doit permettre à tous les enfants d'avoir une ouverture sur le monde : le monde culturel, linguistique, social et géographique » (Chauvel et Champagne, 2003). Et, il semblerait donc que les langues vivantes étrangères soient un bon outil pour transmettre ces valeurs à de jeunes enfants grandissant dans un monde et un pays comme le nôtre où le mélange des cultures est bel et bien présent. De plus, Louis Porcher, dans son intervention sur la sociologie des apprentissages précoces au colloque de l'Iufm de Dijon (13-14 mars 1996), admet que les langues permettent aux élèves de se décentrer à plusieurs niveaux. Et, il est bon de rappeler que l'école maternelle joue aussi ce rôle en ce sens où elle est le premier véritable lieu de socialisation pour les enfants ; elle les invite à sortir de leur bulle personnelle pour aller vers l'autre et être avec l'autre. Ainsi, comme l'explique ce sociologue les jeunes apprenants doivent comprendre qu'il existe « d'autres modes de penser, d'autres visions du monde,

d'autres façons de dire ce qu'on a à dire, et en fin de compte d'autres façons d'être soi ». Il souligne d'autant plus la particularité et l'extrême utilité des langues pour cela en disant d'elles qu'elles sont un « instrument capital », « un bon levier » et que « plus tôt on les commence, mieux cela vaut » (1997). Dans le livre *Les plus belles comptines espagnoles*, il est d'ailleurs mentionné que pour chacun de ces enfants, citoyens en devenir, « cette richesse culturelle s'affirme aujourd'hui comme une nécessité » (2006). Et, H. Trocmé-Fabre, cité par Charmian O'Neil dans *Les enfants et l'enseignement des langues étrangères*, comparent les attitudes des jeunes enfants avec les adultes sur ce sujet là en expliquant que :

Pour un enfant en dessous de huit ou neuf ans, l'approche d'un deuxième idiome – même dans le cadre scolaire – est accueillie autrement. L'enfant est beaucoup plus prêt que ne l'est l'adulte à accepter les différences, la nouveauté, le changement (1993).

Un autre argument à mettre en évidence pour justifier le fait que les langues étrangères doivent avoir une place à part entière à l'école maternelle est la préparation aux futurs apprentissages mis en place dès le début de l'école élémentaire. En effet, les autres disciplines sont plus ou moins introduites de manière obligatoire et au quotidien dans les classes de maternelle ; de ce fait, les élèves ne voient pas de rupture dans la continuité de ce qu'ils apprennent à l'école, ils peuvent percevoir une évolution dans leurs apprentissages. Or, pour ce qui est de la discipline des langues étrangères, étant donné qu'elles ne sont introduites qu'à partir du CP, qu'elles n'occupent pas une grande place dans l'emploi du temps de la semaine, et qu'elles sont parfois négligées au vue des autres matières, ils peuvent peut-être se dire que l'enjeu n'est pas le même que pour les autres matières ; ceci peut avoir des répercussions sur leurs apprentissages futurs. C'est pour ces raisons qu'une première sensibilisation, voire même une première initiation dès l'entrée des élèves à l'école peut s'avérer intéressante et profitable ; cela ne le sera peut-être pas à l'instant T de la rencontre avec la langue, mais dans un futur plus ou moins proche. Dans l'ouvrage *Les plus belles comptines espagnoles*, il est mentionné que « plus tôt l'enfant aura été mis au contact d'une langue étrangère, moins il développera de blocages dans ses futurs apprentissages et plus il comprendra le jeu qui existe d'une langue à l'autre » (2006, p.43). Cependant, je pense qu'afin d'éviter des disparités de niveaux entre les élèves d'un même âge entrant dans une même classe pour commencer un apprentissage en langues vivantes étrangères il faudrait justement que ceux-ci aient tous suivi une première sensibilisation à la langue qui leur sera proposée plus tard dès l'école maternelle. Il serait sans doute judicieux, dans la mesure d'une possible, d'installer une continuité entre la maternelle et l'élémentaire d'une même école, d'un même village, d'une même ville (ou pourquoi pas à une échelle plus grande), pour les langues aussi ; tout cela afin

que les sensibilisations, les initiations mises en place par certains professeurs des écoles de maternelle soient encore plus profitables et pour qu'elles puissent être réutilisées dans un autre contexte, celui d'un véritable enseignement-apprentissage. Daniel Gaonac'h met en avant cette idée en ce sens où il explique que « l'âge d'acquisition devient alors un facteur important, non plus pour ce qui concerne l'efficacité immédiate des apprentissages, mais pour ce qui concerne leur utilisation ultérieure » (2005, p.18). Dora François-Salsano, quant à elle, parle d' « attitudes positives » à construire dès la maternelle justement pour préparer et conditionner ces « apprentissages futurs ». Elle ajoute que ce type d'apprentissage qui correspond à celui des langues étrangères, « se construit dans la durée », cela est d'ailleurs le cas pour la majorité des disciplines (2009).

Pour de nombreux auteurs, utiliser la grande souplesse et la large liberté offerte aux professeurs des écoles exerçant en maternelle serait bénéfique pour introduire les langues étrangères dans cet univers où les enfants côtoient leurs pairs, le jeu, la convivialité, où ils commencent à découvrir le monde qui les entoure et à se découvrir eux-mêmes. En ce sens, M-A Medioni s'exprime dans un article intitulé « Utilité et maîtrise des langues aujourd'hui » et précise que « c'est la possibilité offerte dans un espace et dans un temps donné, de prendre le temps d'apprendre, sans souci de rentabilité et d'efficacité immédiates » (2005, p.46). N'existant pas de programmes précis et définis pour ces classes, les enseignants sont donc libres d'intégrer et d'aborder les langues comme ils l'entendent pour donner envie à leurs élèves de les apprendre ; ils peuvent faire des choix pédagogiques adaptés à leur groupe classe, à leurs pratiques ; et il est toujours possible de changer, de varier les activités et les approches pour que chaque élève puisse à un moment donné se sentir impliqué dans cette initiation.

Notons aussi que des communes tentent de favoriser l'approche des langues vivantes avant même l'entrée à l'école maternelle, dans des structures de loisirs qui peuvent travailler en partenariat avec les écoles. C'est le cas notamment du Centre de Branges en Saône-et-Loire, qui a ouvert ses portes en 2010. Cette structure « Hola Kids » réunit un centre multi-accueil, un centre de loisirs et une école maternelle privée dans lesquels trois langues sont au cœur des activités et auxquelles les enfants sont initiés. Certes cette école est privée, et certainement onéreuse, mais l'idée est bel et bien là ! Les enfants-élèves se voient suivre les programmes de l'Education nationale, mais en plus de cela les langues font partie de leur quotidien. Ils apprennent, en plus du français, l'anglais et l'espagnol, grâce notamment à des

échanges avec divers pays. Bien entendu, toutes les familles n'ont pas les moyens financiers pour inscrire leurs enfants dans de telles structures, souvent très chères, mais pourquoi ne pas s'inspirer de ces avancées, de ces expériences, de ces innovations présentes dans le domaine de l'enseignement privé pour faire évoluer nos écoles maternelles publiques en ce qui concerne l'enseignement des langues vivantes étrangères ?

4. Quelle place donner à ces langues vivantes étrangères dans un emploi du temps de maternelle ? Une pratique quotidienne ne serait-elle pas, finalement, une stratégie pédagogique efficace pour une telle approche?

Pour initier les élèves aux langues étrangères, lorsqu'elles ne sont pas obligatoires, l'enseignant est garant de l'organisation de ces moments dédiés aux langues, et il peut, en ce sens, exercer sa liberté pédagogique.

Pour sensibiliser les jeunes apprenants à une langue vivante et commencer une initiation, une étape décisive avant de pouvoir rentrer dans les apprentissages qui seront mis en place dès l'école élémentaire, est celle de l'imprégnation. On entend par imprégnation le fait que les élèves soient confrontés à la langue assez souvent, de différentes façons, pour qu'ils puissent se l'approprier afin qu'elle devienne peu à peu une capacité, une compétence, une connaissance. Il me semblait donc pertinent et intéressant, dans ce présent mémoire, d'aborder justement cette question de la place des langues dans l'emploi du temps, dans le temps de classe en maternelle : cette stratégie pédagogique est celle que je met en avant dans mon mémoire, dans ma problématique et cela est ce que j'analyserai dans mes données recueillies.

Quand les introduire dans la journée ? Doit-il y avoir des moments réservés aux langues ? Ou peut-on parler, dire quelques mots dans une autre langue lorsque l'on passe que c'est intéressant et faisable ? Les élèves ne prendraient-ils pas goût à retrouver une ou des langues différentes tous les jours ? Ne serait-il pas possible de leur donner une véritable place dans l'espace de la classe ?

Je fais plusieurs hypothèses en ce qui concerne cette question de la fréquence, de l'introduction des langues au quotidien à l'école maternelle, mais aussi dans des classes de cycle 3. En effet, je pense que le fait de pratiquer une langue étrangère tous les jours dans une classe, même de façon brève et ponctuelle, aide les élèves à construire une attitude positive face à la langue, à vouloir s'impliquer et à prendre plaisir à tenter de parler dans une langue différente de la leur. De plus, si l'enseignant désire que ses élèves perçoivent l'enjeu et l'importance des langues aujourd'hui et qu'il prend lui-même plaisir à les pratiquer, il se pourrait qu'installer des moments de langue de façon régulière, comme des rituels par exemple, permette aux élèves de considérer une LVE comme les autres disciplines scolaires, et non pas comme une matière secondaire. Enfin, je pense, personnellement, que les élèves peuvent progresser et devenir plus curieux s'ils sont tous les jours au contact d'une langue et d'une culture différentes des leurs. Cette rencontre quotidienne est, je suppose, une source de motivation pour les jeunes apprenants et peut aussi l'être pour l'enseignant ; sans oublier que certains parents réclament justement un apprentissage régulier et suivi d'une langue étrangère tôt, même si on parle surtout de sensibilisation, d'initiation pour ce qui est fait à l'école maternelle. Certains d'entre eux seraient donc peut-être satisfaits par une telle pratique fréquente et soutenue d'une langue vivante.

Afin de tenter de valider ou d'invalider ces hypothèses et pour répondre aux diverses questions que soulèvent cette question, nous verrons dans un prochain chapitre comment, concrètement, les langues étrangères peuvent avoir leur place dans le quotidien d'une classe de maternelle grâce aux données que j'ai pu recueillir lors de stages en responsabilité faits dans le cadre du master.

Dans le livre intitulé *Initiation à l'espagnol et à l'allemand au cycle 2. Grande Section-CP* (proposant diverses activités sur divers thèmes), les auteures Denise et Catherine Chauvel, Danièle Champagne abordent cette question de la place que doivent occuper les langues étrangères dans l'emploi du temps. En effet, pour elles, « l'initiation a lieu tous les jours », il n'est pas obligé qu'elle dure longtemps, c'est à l'enseignant d'adapter le temps aux rythmes de ses élèves et à l'organisation de la journée de classe. Elles ajoutent que « cette périodicité apporte à l'enfant le plaisir de retrouver quotidiennement le moment d'écouter et de s'exprimer dans une autre langue » (2003). Le fait de pratiquer, ou ne serait-ce que d'écouter, une langue étrangère un peu tous les jours participerait donc à la motivation des élèves, à développer chez eux un certain intérêt, un certain engouement pour cette discipline. De ce fait, elles pourraient apparaître comme un des célèbres rituels qui font partie intégrante

du quotidien d'une classe de maternelle (tout comme la date, l'appel par exemple) ; mais elles pourraient aussi être une activité à part entière dans un horaire défini et prévu à cet effet réalisée en groupe classe ou en groupe restreint d'élèves. Les auteures parlent d'une initiation « attendue et désirée » par les jeunes apprenants grâce à cette fréquence régulière. Ainsi, peu à peu les apprenants seront tentés, parfois, au cours de la journée, de prononcer des mots qu'ils connaîtront, qu'ils auront appris dans un autre contexte que celui du temps destiné à la pratique de cette langue. Cette spontanéité pourrait être une preuve d'imprégnation progressive et efficace, soutenue et facilitée par la fréquence de la rencontre avec la langue étrangère. Et cela sera d'autant plus visible si l'enseignant lui-même use de cet usage spontané de la langue seconde en classe, à d'autres moments. Denise Chauvel, Danièle Champagne et Catherine Chauvel conseillent d'ailleurs cette pratique dans leur *Initiation à l'espagnol et à l'allemand au cycle 2*. Elles écrivent :

Dès le milieu du deuxième trimestre, les enfants utilisent spontanément les mots ou expressions de la langue étrangère à d'autres moments de la classe, et plus spécialement pendant la récréation. Ils en sont d'ailleurs très fiers. L'enseignant peut favoriser ces échanges spontanés en utilisant au cours de la journée des mots ou expressions connus des enfants (2003).

Sur le site internet Prim'langues, Gilles Delmote (conseiller départemental du Gard pour les LVE) aborde aussi ce sujet des langues étrangères à la maternelle, et plus particulièrement celui de l'organisation de ces moments de sensibilisation-apprentissage. Dans cet article, il explique que ce qui compte, ce n'est pas la durée des séances, mais « c'est la fréquence ». En effet, selon lui :

Plus les enfants seront exposés à ces moments, plus l'imprégnation, élément essentiel de la mémorisation, pourra être effective. Il est ainsi tout à fait possible de proposer un moment quotidien de LVE.

Je me focaliserai davantage sur cet élément dans l'analyse de mon recueil de données, car à mon sens, cette fréquence est essentielle pour que des élèves progressent dans une langue vivante et pour qu'ils aient aussi envie de la retrouver régulièrement dans la classe.

De plus, faire des langues au quotidien peut permettre à un enseignant de varier plus facilement les activités et les supports pour tenter de toujours garder l'attention des élèves, pour les motiver et éviter ainsi une certaine lassitude possible quand des activités sont trop répétitives ou alors quand elles sont enseignées de façon isolée, sans lien entre les séances ou avec d'autres disciplines scolaires. C'est ainsi, que l'intelligence de chacun des élèves peut être mobilisée à des moments différents, même si ce n'est pas le cas à chaque « séance » de langue. Les intelligences multiples définies dans la théorie d'Howard Gardner, en 1938,

pourraient alors être plus facilement prises en compte si les plages horaires destinées aux langues vivantes étaient plus fréquentes. Ce célèbre professeur américain met en évidence huit formes d'intelligences chez les individus, à savoir linguistique, logique-mathématique, musicale, visuelle-spatiale, corporelle-kinesthésique, interpersonnelle, intrapersonnelle, naturaliste (Cf. annexe p. 46). Et, la discipline ouverte et souple qu'est justement celle des langues étrangères permet de prendre en considération ces intelligences, qui caractérisent chacun de nos élèves, pour les combiner avec divers supports pédagogiques, avec divers thèmes pour veiller à impliquer ces jeunes apprenants tout en installant un certain dynamisme dans ces moments de langue et qui les rend plus agréables et efficaces autant pour les élèves que pour l'enseignant lui-même. Une certaine motivation pourra ainsi naître peu à peu chez les élèves, ils se sentiront de plus en plus à l'aise et investis durant ces moments de langue.

Une place quotidienne dans l'emploi du temps d'une classe pour une langue peut donc être source de motivation. En ce sens, nous pouvons considérer le mot quotidien selon deux points de vue, à savoir la quotidien de la classe c'est-à-dire introduire cette discipline tous les jours et la quotidien des élèves hors temps scolaires en entendant par là que cette matière s'avère être un bon moyen pour insérer et prendre en compte la vie extérieure des élèves dans le contexte scolaire, dans le microcosme de la classe. D'après Charmian O'Neil, « il faut que le quotidien des élèves vienne servir la fiction de la séance pour qu'ils puissent s'identifier et adhérer aux séances » (1993).

En outre, installer des langues au quotidien permet de rassurer certains élèves au fil du temps, de créer une atmosphère propice à une telle pratique, d'installer un climat de confiance et de respect mutuel qui permettra à chacun de se sentir de plus en plus à l'aise à l'oral. En ce sens, les élèves auront de plus en plus de facilités pour s'exprimer devant les autres dans une langue étrangère, ils auront de moins en moins peur ou honte. L'ambiance de la classe créée par le professeur des écoles et la fréquence des séances y seront certainement pour beaucoup car l'affectivité de chacun aura été prise en compte, chacun aura l'occasion d'évoluer à son rythme, de s'ouvrir peu à peu pour ensuite parler et participer activement. Si certains élèves sont en retrait au début, le fait de voir leurs camarades, tous les jours, prendre plaisir à jouer avec une autre langue les incitera forcément, un jour ou l'autre, à essayer à leur tour et ils y prendront peut-être goût. C'est en ce sens que je désire montrer les avantages d'une pratique quotidienne d'une ou plusieurs LVE dans une classe dès la maternelle, c'est ce qui a attiré

mon attention lors de diverses expériences de stage et en dehors de mes études pour choisir un tel sujet de recherche dans le cadre du mémoire.

Plusieurs arguments tendent donc à favoriser et à encourager la pratique régulière d'une langue vivante dans une classe de maternelle, que ce soit du côté des enseignements ou du côté des apprentissages. Les freins sont moindres face aux nombreux avantages démontrés par une telle pratique valorisant les langues vivantes aux yeux des jeunes apprenants. Ainsi, voyons à présent, grâce à l'analyse et à l'interprétation des données recueillies, comment la présence d'une langue étrangère au quotidien, dans une classe de maternelle, s'avère être bénéfique et pertinente pour initier ou sensibiliser les élèves.

CHAPITRE III

Analyse et interprétation des données recueillies : Quand une sensibilisation et une initiation à l'espagnol au quotidien s'avèrent être des stratégies efficaces pour l'enseignement-apprentissage d'une langue vivante étrangère.

Mon hypothèse de départ est qu'il est important d'installer les langues vivantes étrangères dans une classe le plus tôt et le plus fréquemment possible afin que cet enseignement-apprentissage soit plus efficace pendant l'année et à plus long terme pour les élèves. En ce sens, un contact quotidien pourrait être une stratégie efficace et bénéfique pour de si jeunes élèves de maternelle, mais aussi, je pense, pour les élèves plus âgés.

Pour apporter des réponses et des vérifications, j'ai réalisé plusieurs recueils de données. Tout d'abord, j'ai réalisé une sensibilisation à l'espagnol, tous les jours, lors de mon premier stage en responsabilité dans une classe de Grande Section à Lunel (Janvier 2013). L'enseignante et les élèves de cette classe ne faisaient jamais de langue vivante, j'ai donc décidé de voir les effets d'une sensibilisation quotidienne pour un public de débutants sur une période de deux semaines. Pour se faire, la collègue qui était avec moi a filmé ces moments de langue, j'ai interrogé certains élèves et j'ai aussi diversifié les activités et les supports.

Lors de mon dernier stage, je me suis rendue dans une école rurale dans laquelle j'avais à charge une classe de Grande Section/CP (mai 2013). A ma grande surprise, cette école donne une grande importance aux langues que sont l'anglais et l'espagnol. Je me suis dit que c'était dommage de découvrir cette école à ce moment de l'année alors qu'elle était l'exemple parfait pour mon mémoire. Dans la classe qui m'est confiée, l'enseignante a installé des rituels quotidiens en espagnol avec ses élèves, ils ont aussi une initiation aux langues prévues deux fois par semaine. Dans cette école, les enseignantes font faire, notamment dans les classes de cycle 3, de l'anglais et de l'espagnol ; et dans ma classe, l'espagnol est dominant mais l'enseignante essaie de faire faire aussi, à ses élèves, un peu d'anglais. Ces séances ou ces moments de langue sont communs aux deux niveaux de la classe, c'est une

occasion de faire des activités en groupe classe, sans avoir nécessairement besoin de décroisonner.

Afin de voir si la fréquence des séances de LVE avait aussi un impact pour les élèves des classes de cycle 3, je voulais suivre une classe dans laquelle les langues occupaient une place importante dans l'emploi du temps en ce sens où elles auraient été réparties sur la semaine et non pas isolées. Or, je n'ai pas pu réaliser un tel recueil de données ; j'ai donc décidé de faire remplir un questionnaire à une classe de CM2 qui faisait de l'anglais et qui avait vécu une sensibilisation à l'espagnol en parallèle avec une collègue de l'IUFM en stage dans cette classe pendant deux semaines. De ce fait, je n'ai pas pu valider ou invalider des hypothèses formulées auparavant ; et, je n'ai pas pu réellement établir une comparaison concrète et pertinente entre une pratique quotidienne dans une classe de maternelle et une dans une classe de cycle 3, car je n'ai pas trouvé de classe où un enseignant avait opté pour une telle stratégie.

1. Données recueillies dans des classes de maternelle.

a) Une initiation à l'espagnol dans une classe de Grande Section débutante en langue.

Comme je l'ai expliqué précédemment, cette classe de Grande Section située à Lunel est la classe dans laquelle j'ai effectué mon premier stage en responsabilité de Master 2. Lorsque j'ai rencontré l'enseignante de cette classe, je lui ai demandé si elle faisait des langues avec ses élèves, et étant donné que ce n'était pas le cas je lui ai demandé si cela ne la dérangeait pas que je mène avec eux une initiation à l'espagnol. Elle a été très enthousiaste car elle trouvait ça intéressant. Elle parlait souvent des différentes langues que l'on peut rencontrer au quotidien avec ses élèves par le biais de la musique et des chansons. En effet, tous les jours, après manger, lorsque les élèves rentrent en classe, ils s'installent à leur place et écoutent une musique en attendant que leurs camarades arrivent. Ensuite, tout le monde se retrouve au coin regroupement pour parler de la musique entendue. Tous les jours, ce sont des chansons de styles différents, avec des paroles ou non, de différentes influences et origines. Par exemple, ils ont écouté Tracy Chapman, Mozart, Nora Jones, Gotan Project, des comptines entre autres. Ainsi, dans la discussion, les élèves tentent de deviner la langue qui

est parlée lorsque la chanson comporte des paroles, ils essaient de s'appuyer sur des mots reconnus, sur des représentations qu'ils peuvent avoir. Une fois une langue devinée ou un style reconnu, ils essaient de trouver le pays d'origine du chanteur ou du compositeur et suite à cela, ils localisent sur le planisphère de la classe différents pays où la langue en question est parlée. De ce fait, nous pouvons dire que les élèves sont en quelque sorte déjà un peu sensibilisés aux langues vivantes par le biais de leurs pays, de leurs sonorités qu'ils entendent fréquemment sans pour autant les pratiquer eux-mêmes réellement. De plus, ils sont abordent aussi la pluralité, à la diversité des langues présentes dans le monde entier.

C'est dans ce contexte là que j'ai trouvé intéressant de mettre en place une courte initiation destinée à ces élèves pour qui les langues ne sont pas si étrangères qu'elles n'y paraissent. Pour se faire, j'ai choisi l'espagnol car je me sens plus à l'aise dans cette langue étant donnée ma formation, et que je tente, dès que cela est possible, de recueillir des données dans cette langue précisément.

J'ai programmé des moments de langue tous les jours durant les deux semaines de stage, j'ai opté pour des activités courtes mais régulières et fréquentes. Ainsi, en moyenne, ces moments d'espagnol duraient 30 minutes maximum. Lors de la présentation de ce « projet », j'ai décidé de partir des connaissances des élèves, de ce qu'ils savaient déjà dire en espagnol. Quatre élèves savaient dire bonjour ou au revoir, et une élève, Louna, avait déjà quelques bases en espagnol. Elle savait se présenter, saluer, compter et connaissait quelques couleurs, son papa parlait couramment espagnol, et elle avait des origines espagnoles. Elle m'a donc servi de tremplin et d'aide pendant les séances.

Ces moments d'espagnol quotidiens se déroulaient en général le matin comme un rituel ou en début d'après-midi. J'ai alterné les moments d'échanges oraux, de jeux, d'écoute d'histoires, de comptines. Durant cette période j'ai principalement abordé avec eux les couleurs, la présentation, les salutations (hola, adiós). Et, afin de profiter de ces données pour mon mémoire et mes recherches, j'ai interrogé plusieurs élèves de la classe, âgés en majorité de 5 ans, à l'aide de questions pour recueillir leur(s) opinion(s) sur cette nouvelle discipline, leurs représentations des langues, l'activité qu'ils avaient préférée et ce qu'ils avaient retenu au terme de ces deux semaines.

J'ai voulu avant tout les sensibiliser à d'autres sonorités, leur montrer qu'on pouvait jouer tout en apprenant une langue, que c'était une activité plaisante à leur portée pour tenter de faire naître, chez eux, une certaine motivation et un certain intérêt. J'ai perçu que j'avais en partie réussi ma « mission » lorsque dès le deuxième jour de pratique, les élèves ont adhéré au

concept et qu'ils disaient désormais systématiquement « hola » ou « adiós » en arrivant le matin et en partant le soir. Ils réclamaient les moments en langue étrangère. De plus, lorsque leur enseignante est revenue je lui ai exposé ce que nous avions fait, ils lui ont dit qu'ils avaient aimé faire de l'espagnol, et elle a donc décidé de tenter de poursuivre une première sensibilisation.

Les débuts n'ont pas été faciles pour l'ensemble des apprenants, certains n'osaient pas prendre la parole dans une autre langue devant leurs camarades étant donné qu'ils n'y étaient pas habitués. Mais peu à peu tous les élèves ont plus ou moins participé ; sauf une élève qui ne parlait jamais à l'école, je la faisais alors participer pendant les jeux sans qu'elle n'ait besoin de recourir à la parole mais seulement aux gestes. Le fait de les rendre actifs dans les apprentissages a, je pense, favorisé leur investissement et leur motivation. Et, le fait d'être en contact avec l'espagnol tous les jours, régulièrement, m'a permis de créer un climat de confiance nécessaire à un tel apprentissage, et cela leur a permis de s'écouter entre eux, de s'observer et d'oser s'exprimer devant les autres, essayer, se tromper. La fréquence et la pratique orale ont aussi été un moyen pour eux de mémoriser plus facilement certains mots grâce à la répétition, à l'imprégnation.

Je vais désormais détailler brièvement les diverses activités organisées autour du thème qui a été l'enjeu principal de ces séances d'espagnol, à savoir celui des couleurs. Tout d'abord, j'avais fabriqué des flashcards avec les différents couleurs. La première activité consistait à répéter après moi les noms des couleurs associées. Je sollicite chaque élève au moins une fois par séance et je parle en espagnol la plupart du temps en accompagnant mes paroles de gestes afin qu'ils puissent comprendre plus aisément mes propos, les consignes. Dans la seconde activité, j'avais fabriqué une enveloppe pour chaque élève avec, à l'intérieur, des morceaux de feuilles de couleurs identiques aux flashcards déjà utilisées. Après un *repaso*, je disais oralement une couleur en espagnol et lorsque je frappais des mains ils devaient lever l'étiquette correspondante. Ensuite, un élève prenait ma place et demandait une couleur à ses camarades en disant « quiero... » ou « mostrad... ». Dans un troisième temps, j'appelais un élève et je lui demandais de montrer un vêtement d'un camarade de la couleur que j'avais choisie. Au début je disais le nom des vêtements aussi mais cela s'avérait difficile pour certains donc je me suis focalisée sur les couleurs et j'ai introduit des couleurs plus difficiles à prononcer (rojo, naranja, rosa). Enfin, lors d'un dernier jeu, un élève devait me ramener ou me montrer un objet de la classe de la couleur énoncée mais dans un temps imparti que je surveillai avec un chronomètre. L'esprit ludique, les buts fixés ont permis aux

élèves de rentrer pleinement dans ces activités et donc de s'investir pour peu à peu intégrer des notions langagières de vocabulaire propre à la langue espagnole. Bien entendu, les séances ne se résumaient pas aux activités sur les couleurs, ce thème était un fil conducteur et un enjeu que j'avais déterminé. Mais en parallèle, les élèves se présentaient et se posaient la question « ¿Cómo te llamas ? » à chaque début de séance, vers la fin nous avons abordé comment dire son âge, ensuite nous avons écouté des comptines qu'ils connaissaient mais en espagnol à l'aide du CD présent dans l'ouvrage *Les plus belles comptines espagnoles* (2006). Nous avons lu ensemble *Mon chat le plus bête du monde* de Gilles Bachelet, et j'avais trouvé sa traduction espagnole *Mi gatito es el más bestia del mundo* à l'IUFM, nous l'avons donc lu ensemble et ils ont pu, de ce fait, reconnaître des traductions de certains mots étant donné qu'ils connaissaient déjà l'histoire.

Afin d'analyser ces séances et cette évolution, en me focalisant particulièrement sur les bienfaits d'une pratique quotidienne d'une langue étrangère en classe de maternelle, j'ai établi une grille d'analyse pour pouvoir interroger différents élèves. J'ai tenté de quantifier leur participation et l'évolution de celle-ci au fil des séances, ce qu'ils ont retenu en termes de lexique, leur préférence en ce qui concerne les activités, les stratégies que j'ai pu adopter. Cette grille se trouve en annexe à la page 51. Pour la résumer, plusieurs remarques et constats peuvent être faits. Tout d'abord, en ce qui concerne la participation, les élèves ont en général pris de l'assurance au fil des séances et cela s'est manifesté par un nombre d'interventions plus important. Ils prenaient plus la parole, osaient s'exprimer dans une autre langue que le français et certains tentaient même de faire des phrases pour répondre aux questions ou pour dire quelque chose. En parallèle, en même temps que les élèves ont gagné en assurance grâce au climat propice aux apprentissages créé par la rencontre fréquente avec la langue étrangère, ils ont aussi enrichi leur répertoire lexical qui pour certains étaient nuls. Ils ont pu mémoriser et comprendre certains mots ou expressions afin de les réutiliser dans un autre contexte que le moment de langue c'est-à-dire durant la journée ou quand les parents viennent les chercher. En effet, il est arrivé quelque fois que les élèves énoncent les couleurs en espagnol durant des activités de codage ou en motricité par exemple. De plus, dans cette classe chaque groupe travaillant dans un même atelier avait une couleur (rouge, bleu, vert, jaune), ainsi, il m'arrivait parfois de répartir les tâches en nommant les groupes par le nom des couleurs en espagnol. Cela permettait aussi aux élèves d'intégrer et de s'imprégner de notions vues et travaillées. Ensuite, lors de mon « enquête », j'ai demandé aux élèves s'ils souhaitaient poursuivre l'initiation à une langue seconde durant le reste de l'année, en particulier en espagnol dans ce

cas-là. Je n'ai relaté dans ma grille d'analyse que l'avis des élèves choisis, mais j'ai posé la question à l'ensemble de la classe : sur 23 élèves, seulement 6 élèves ne voulaient pas continuer l'espagnol avec leur enseignante titulaire. Enfin, le jeu est l'activité préférée des élèves de maternelle. Il est vrai que c'est un support pédagogique approprié pour des enfants de ces âges-là mais qui trouvera certainement sa place aussi avec des apprenants plus grands, en cycle 3 notamment. Les activités ludiques permettent de motiver les élèves, et elles permettent une implication et un investissement plus grands. Ils travaillent sans nécessairement le percevoir, ils agissent sans considérer la langue étrangère comme une discipline contraignante.

b) Pratique quotidienne d'une langue étrangère : l'exemple d'une classe de Grande Section / CP « experte » en espagnol.

Lors de mon second stage en responsabilité, j'ai eu à ma charge une classe de Grande Section / CP. Pour ce mémoire je me suis focalisée uniquement sur les douze élèves de Grande Section, car le niveau CP (13 élèves) n'appartient pas à l'école maternelle mais à l'école élémentaire. L'enseignante de la classe, titulaire d'une licence d'espagnol, a mis en place des rituels en espagnol depuis le début de l'année. Comme je l'ai expliqué dans l'introduction de cette partie, cette école publique rurale accorde une place importante pour les langues vivantes, de la maternelle à la fin du cycle 3. Elles ont fait l'objet de diverses activités collectives ou journées particulières comme « el dia de fiesta », jour durant lequel la culture hispanophone était à l'honneur.

Dans un premier temps, l'enseignante que je remplaçais avait donc installé des rituels quotidiens en espagnol avec ses élèves et cela dès le mois de septembre. Dans cette classe de double niveau, aucune distinction n'était faite pour la langue vivante, l'ensemble des élèves faisait la même chose, même si d'après les programmes encore en vigueur pour l'année scolaire 2012-2013 la sensibilisation n'est réellement obligatoire que pour les élèves de CP. Cependant, le parti pris de cette école est celui selon lequel les langues vivantes étrangères doivent avoir une place importante dans les enseignements-apprentissages, obligatoires ou non, pour l'ensemble des élèves, quel que soit leur âge et quel que soit le niveau personnel en langue vivante des enseignantes. D'ailleurs, l'enseignante que je remplaçais était partie en

stage d'anglais afin de pouvoir mener par la suite aussi des enseignements en anglais plus complets pour ses élèves, en plus de ceux en espagnol, langue qu'elle maîtrise parfaitement.

Ainsi, pour en revenir aux rituels mis en place dans cette classe, diverses activités étaient mises en place. Les élèves comptaient le nombre de présents en espagnol, ils annonçaient ce nombre, ils venaient ensuite le montrer sur le tableau. Puis, l'enseignante demandait en espagnol: "¿Quién no está aquí? ou ¿Quién está ausente?", et les élèves répondaient en espagnol à cette question. Ce rituel était mené deux fois par jour, en début de matinée et en début d'après-midi. De plus, après avoir dit la date le matin, celle-ci était dite par deux ou trois élèves en espagnol. Et, souvent, ils se remémoraient l'ensemble des sept jours par la suite. J'ai donc moi-même mené ces rituels durant mon stage, et j'ai parfois tenté de changer les phrases habituellement employées par l'enseignante tout en accompagnant ce que je demandais de gestes non verbaux, mais ces élèves de Grande Section parvenaient parfaitement à répondre à la tâche demandée. Ils étaient habitués et savaient que tel moment correspondait à un moment en espagnol et qu'ils ne devaient utiliser que cette langue.

En outre, dans cette même classe, en plus de ces rituels quotidiens et efficaces, deux créneaux horaires sont consacrés à la langue vivante étrangère. Ils sont communs aux deux niveaux de la classe ; ainsi les élèves de Grande Section bénéficient de la sensibilisation obligatoire préconisée pour les élèves de CP. Ils ont travaillé durant ces moments précis sur les couleurs, sur la culture hispanophone, ils ont appris à compter, une comptine en lien avec les chiffres, à se présenter entre autres. De plus, l'espagnol est présent dans le quotidien de la classe en ce sens où cette langue est présente dans les affichages, dans les documents en libre accès pour les élèves, des affiches sont aussi accrochées sur les portes des classes de CE1 et de cycle 3. Cette dimension relative à la présence effective d'une langue dans l'atmosphère, dans les locaux de l'école et de la classe est aussi, selon moi, une dimension importante à prendre en compte et à considérer pour sensibiliser ou initier des élèves à une langue étrangère. Ces derniers doivent sentir que cela est une discipline égale aux autres et qu'ils peuvent aussi y accéder de leur plein gré durant les moments d'autonomie. Cette approche peut permettre le développement ou l'accroissement de l'intérêt personnel de l'élève pour la langue en question, ou même pour les autres langues encore inconnues. Ils font aussi de temps en temps un peu d'anglais même si cela reste rare car l'espagnol domine dans cette classe. Mais ce n'est pas pour autant que l'enseignante ne veuille pas leur faire faire de l'anglais. Elle en fait quelques fois, elle leur a appris quelques éléments comme les chiffres ou les couleurs,

mais elle ne se sent pas assez à l'aise elle-même avec cette langue pour en faire tous les jours avec sa classe, comme l'espagnol. Peut-être que l'an prochain, ses élèves feront toujours autant d'espagnol (certainement) et plus d'anglais en activité décrochée étant donné qu'elle est partie en stage d'anglais justement car elle considère que cela est une bonne chose de pratiquer deux langues vivantes différentes, et ce même en Grande Section.

Durant ce stage, j'ai donc aussi décidé d'interroger mes jeunes élèves de Grande Section pour recueillir leur avis personnel sur l'espagnol et sur leur pratique en classe. Je désirais percevoir l'impact que la langue vivante avait sur eux étant donné qu'elle était pratiquée quotidiennement et presque naturellement finalement. Je leur ai posé diverses questions : aimes-tu faire de l'espagnol tous les jours ? Pourquoi ? Est-ce que tu penses que c'est important de parler d'autres langues que le français ?

Sur les douze élèves, ils aiment, à l'unanimité, pratiquer ces rituels en espagnol tous les jours, trois m'ont dit que c'était « rigolo » et plusieurs m'ont dit qu'ils apprenaient quand même quelque chose. Quatre, quant à eux, apprécient redire des choses dans une autre langue. De plus, lorsque je leur demandais « qui est-ce qui veut venir compter en espagnol ? » par exemple, l'ensemble des doigts se levaient. Ces rituels suscitaient l'intérêt de tous les élèves de la classe, et notamment de ceux de Grande Section. Ces moments les motivaient, les rendaient pleinement actifs et investis. Ensuite, sur ces douze élèves, sept d'entre eux considéraient qu'apprendre une langue différente de sa langue naturelle était bien, ils disaient : « c'est important si on voyage ou si quelqu'un parle aussi cette langue » ou « c'est bien de savoir des choses ».

Enfin, dans cette même école, nous avons échangé nos services une après-midi avec l'enseignante de la classe de Moyenne et Grande Sections car elle allait à la piscine avec ses Grande Section et ma classe, j'ai donc eu ses élèves de Moyenne Section pendant ce temps. Cette professeure des écoles, elle aussi, a mis en place des rituels en espagnol dans sa classe. Elle partage le même avis que l'enseignante que j'ai remplacée au sujet des langues vivantes, et est elle aussi hispaniste. Ainsi, dans cette classe j'ai pu observer et pratiquer avec les élèves le rituel du goûter. Elle m'avait informé du déroulement de celui-ci, mais les élèves ont agi naturellement en espagnol même si je n'étais pas la maîtresse habituelle. Le rituel est simple : les élèves tendent leur goûter en disant *por favor* lorsqu'ils ont besoin d'aide pour l'ouvrir par exemple, nous le rendons en disant *ten*, ils répondent *gracias* et nous disons *de nada*. Ensuite, un élève est responsable des *basuras*, et s'il oublie de les installer les autres élèves lèvent la

main et disent *la basura por favor*. Les élèves de cette classe sont aussi habitués à parler et à écouter de l'espagnol, cette langue leur est familière, et ils l'utilisent naturellement dans des moments spécifiques, destinés à une telle pratique.

c) Bilan : l'importance d'une pratique fréquente d'une langue vivante pour une sensibilisation ou une initiation en maternelle.

Suite à ces deux recueils de données différents en classe de maternelle, dans une classe débutante pour qui l'espagnol était une langue totalement inconnue, et dans une classe que l'on pourrait qualifier d'experte en ce sens où les langues y sont bel et bien présentes tous les jours, sous différentes formes malgré le jeune âge des élèves, un bilan peut être dressé pour relater les avantages d'une pratique quotidienne d'une langue vivante dès la maternelle, période où elles ne sont pas encore obligatoires dans les programmes de l'Education Nationale.

Premièrement, il est plus facile de captiver et de rendre les langues vivantes intéressantes aux yeux d'élèves de maternelle en les installant au quotidien dans l'emploi du temps. En effet, grâce à cette stratégie, ces derniers peuvent peu à peu, au fil des séances, s'approprier l'activité, s'impliquer, participer et prendre goût à la pratique d'une langue différente de la leur. De plus, la mise en place d'activités rituelles, au même titre que la date ou le comptage des absents par exemple, permettent aux apprenants de mémoriser des structures répétitives utilisées tous les jours autant par l'enseignant que par eux mêmes. Elles leur deviendront familières et ils les prononceront avec de plus en plus d'aisance et d'envie. Ces moments de rituels sont, je pense, essentiels dans la construction d'une initiation aux langues vivantes étrangères avec des élèves âgés moins de 6 ans. Bien entendu, ils ont aussi une grande importance pour les classes dans lesquelles une langue vivante est obligatoire; mais dans le cas où celle-ci ne l'est pas, ils sont un bon moyen d'introduire une langue différente dans le quotidien scolaire de ces élèves et dans le microcosme de la classe, afin que celle-ci puisse par la suite s'étendre à la vie extrascolaire.

Ensuite, d'un point de vue langagier et oral, pratiquer une langue étrangère tous les jours permet aux élèves de se familiariser avec ses sonorités et de développer une écoute plus

attentive qui rendra la prononciation et la répétition plus faciles lorsqu'ils passeront de la compréhension orale à l'expression orale (étant donné que les compétences orales sont les objectifs principaux de l'école primaire pour les langues vivantes).

En outre, j'ai pu constater que les répétitions quotidiennes de mots, de structures syntaxiques dans des activités différentes, pouvant être centrées sur un même sujet ou non, permettent aux jeunes élèves d'enrichir leur répertoire de mots étrangers; bien sûr c'est avec la pratique et le temps que ces mots passeront du stade de vocabulaire passif (compris) à celui de vocabulaire actif (produit), si l'on reprend des termes utilisés pour parler de l'acquisition du langage et du vocabulaire en français. Il me semble, que cette mise en parallèle entre l'acquisition du vocabulaire de la langue française et celle d'un vocabulaire en langue étrangère peut être faite.

Pour finir, j'ai pu remarquer que dans la majorité des cas, le fait de varier les activités et les supports est un moyen efficace pour motiver les élèves. En ce sens ce constat rejoint l'idée des intelligences multiples et celle de l'importance des supports et des activités choisis par l'enseignant pour que ces élèves acceptent le contrat qui est celui d'oser parler dans une langue encore inconnue, accessible pour certains, mystérieuse ou difficile pour d'autres. C'est aussi en misant sur la variété des activités et des supports, des stratégies pédagogiques au quotidien que l'enseignant permettra à ses élèves de progresser sans pour autant qu'ils ne se lassent. En effet, en considérant que les langues vivantes ne sont pas obligatoires pour des élèves de maternelle, il ne faut donc pas oublier de permettre à ces derniers de prendre du plaisir avant tout. Ils doivent d'ores et déjà percevoir l'aspect ludique des langues, ne pas voir leur apprentissage comme une contrainte mais plutôt comme une activité intéressante, motivante afin de s'investir pleinement dans cette matière lorsqu'elle deviendra obligatoire. Comme je l'ai dit dans mon premier chapitre, il s'agit de préparer les futurs apprentissages en apportant un regard positif sur les langues étrangères à ces jeunes élèves.

Bien entendu ces constats ne sont certainement pas liés au simple fait qu'une langue étrangère soit introduite au quotidien dans une classe. Cependant, j'ai voulu prouver que cette fréquence avait une place importante dans les progrès et dans cette considération positive de la langue de l'autre. Il s'agit du point sur lequel je tente d'insister dans ce mémoire de recherche. Une sensibilisation précoce allant de pair avec une pratique quotidienne, dès les classes de maternelle, sont pour moi les stratégies indispensables pour permettre à chaque

élève d'approcher les langues étrangères positivement, de prendre plaisir à les pratiquer. Elles doivent être mises en place dès la maternelle car les élèves ont des capacités inexploitées ou sous-estimées qui peuvent faciliter un tel « apprentissage ». Il faut, je pense, veiller à considérer nous-mêmes les langues comme tous les autres domaines d'activités (maternelle) ou disciplines (élémentaire) afin que les élèves puissent les considérer comme telles à leur tour. Et, cette considération passe notamment par cette fréquence et cette régularité, même si les volumes horaires préconisés sont inférieurs pour la langue vivante. L'enseignant peut et doit exercer sa liberté pédagogique en organisant les activités selon les stratégies pédagogiques qu'il pense les plus appropriées et les plus efficaces pour un tel enseignement-apprentissage.

2. Données recueillies en Cycle 3 : un enseignement-apprentissage quotidien ou fréquent d'une langue vivante étrangère serait-il possible dans ces classes ?

J'ai décidé de recueillir des données dans des classes de Cycle 3, en particulier de CM2, afin de voir si une pratique quotidienne était aussi envisageable, et si elle pouvait être bénéfique pour les élèves et leurs apprentissages. Cependant, je n'ai trouvé aucune classe de cycle 3 dans laquelle une langue étrangère aurait été mise en place tous les jours, ou du moins fréquemment. De ce fait, j'ai décidé d'interroger 24 élèves d'une classe de CM2 d'Agde afin de leur poser quelques questions, pour percevoir si pour eux une langue vivante avait de l'importance et si elle pourrait avoir une place plus importante dans l'emploi du temps ou dans les pratiques de classe. Ainsi, une collègue qui était en stage en responsabilité dans cette classe a fait circuler mon questionnaire à la fin de son stage, le dernier vendredi. J'ai choisi cette classe tout d'abord car je voulais des données en CM2, et aussi car dans cette classe l'enseignante titulaire faisait faire de l'anglais à ses élèves, mais ma collègue lui avait demandé si elle pouvait faire une initiation à l'espagnol en plus durant ces deux semaines. Alors, ils ont fait en plus de l'anglais, deux fois de l'espagnol par semaine ; cela me semblait donc intéressant d'interroger cette classe qui était initiée à une nouvelle langue et qui connaissait donc plusieurs créneaux horaires destinés à une langue vivante dans la semaine, même si cela était occasionnel. De plus, je trouvais aussi pertinent de demander l'avis des

élèves concernés sur la fréquence des langues en classe, évaluer ce qu'ils avaient pu retenir au terme de ces deux semaines d'initiation à l'espagnol, et percevoir s'ils attachaient une importance au fait d'apprendre une ou plusieurs langues vivantes. Cependant, je me demandais aussi s'il était facile pour un enseignant de cycle 3 de mettre en place des moments de langue au quotidien en sachant que les programmes sont assez denses et que dans ces classes, les rituels sont souvent moins présents et moins nombreux qu'en maternelle, ou alors ils sont focalisés sur des disciplines comme le français ou les mathématiques (le nombre du jour, le mot du jour, la phrase du jour par exemple). Mais je n'ai pas eu de véritable réponse à cette question.

a) Analyse des réponses d'une classe de CM2 à un questionnaire au sujet de la place des langues à l'école.

Le questionnaire proposé à ces CM2 se trouve en annexe, à la page 52. Les questions que je vais analyser en particulier dans cette partie sont celles relatives à la fréquence de l'enseignement des langues et celle concernant l'apprentissage d'une ou plusieurs langues et son importance. Ce sont donc les questions numéros 5, 6 et 9.

Tout d'abord, je vais me focaliser sur les questions 5 et 6 qui étaient « Aimerais-tu faire de l'anglais ou de l'espagnol (ou autre) plus souvent à l'école ? Pourquoi ? » et « Aimerais-tu en faire un peu tous les jours à l'école ? ». A cette première question, 18 élèves ont répondu oui, et 6 ont répondu non ; à la seconde, 15 ont répondu oui et 9 ont répondu non. Ainsi, il est clairement visible grâce à ces résultats numériques que, dans cette classe, une grande majorité des élèves voudrait que les langues vivantes étrangères soient plus présentes dans leur quotidien scolaire. En ce qui concerne les raisons évoquées pour ces « oui », plusieurs sont reprises par divers élèves. L'argument qui prime pour ces élèves est le fait qu'il serait bien de faire des langues plus souvent, tous les jours pour certains, afin d'enrichir son vocabulaire pour pouvoir parler et communiquer lors de voyages dans divers pays. Ils sont sept à avoir émis cette explication. Les autres considèrent que cela est une discipline « bien », « importante » et « utile », deux trouvent que « c'est rigolo ». Ensuite, un seul pense qu'il n'y a pas assez de langue à l'école, et pour un autre cela permet d'apprendre en s'amusant.

Pour les réponses négatives à ces deux questions, divers arguments sont aussi avancés : cela peut devenir « énervant » s'il y en a trop, « fatigant » et « difficile », pour un

élève il faut se limiter à 2 fois par semaine, certains pensent que s'il y a plus de moments consacrés aux langues vivantes cela se fera au détriment des mathématiques ou du français. Enfin, un élève dit ne pas aimer cette discipline. Bien entendu, il est évident que tous les élèves ne peuvent pas aimer toutes les matières. Chacun a ses préférences, ses facilités, ses difficultés dans des champs disciplinaires différents.

Ensuite, à la question 9 « est-ce que tu penses que c'est bien d'apprendre une langue étrangère », 23 élèves sur 24 ont répondu « oui » ; trois cependant considèrent qu'il n'est pas nécessaire d'en apprendre plusieurs, qu'une seule suffit.

Enfin, l'ensemble des élèves (sauf un qui n'a pas répondu) ont retenu des mots ou expression en espagnol. Certains plus que d'autres, mais tout le monde a pu apprendre quelque chose grâce à cette initiation espagnole.

b) Bilan et proposition d'un projet en classe mêlant les langues, les TICE, la fréquence de la pratique et l'autonomie des élèves.

Cette enquête démontre que pour un échantillon réduit d'élèves de cycle 3, une grande majorité d'entre eux seraient favorables à une pratique fréquente voire quotidienne des langues étrangères en classe. A leur âge, ils sont capables de percevoir les enjeux sous-jacents à un tel apprentissage, ils restent curieux et ils pensent déjà à leur futur tout en prenant en compte la place qu'occupent les langues vivantes dans la société actuelle.

De plus, je n'ai pas pu observer une pratique quotidienne d'une langue vivante, sous forme de rituels ou sous d'autres formes, mais je pense que le cycle 3 offre d'autres moyens et supports pertinents pour une telle pratique justement. En effet, étant donné que les élèves sont plus âgés, ils sont censés être autonomes et ils savent lire et peuvent comprendre seuls des consignes simples. Ainsi, par exemple, dans une classe, les TICE peuvent être mis à profit pour intégrer une langue dans le quotidien scolaire des élèves en ce sens où il pourrait y avoir sur le ou les ordinateurs d'une classe (si elle est équipée bien sûr) des jeux éducatifs propre aux langues étrangères ou des activités créés par l'enseignant accessibles pendant les temps d'autonomie. Cela pourrait être un autre moyen pédagogique pour favoriser une approche régulière d'une langue vivante étrangère je pense.

Par exemple, lors de l'UE de Diversification « usage du numérique » (semestre 3), deux camarades étudiantes et moi-même avons réalisé un projet qui suivait cette idée en ce sens où il visait à permettre aux élèves de cycle 3 de travailler l'espagnol en autonomie, sur des ordinateurs, grâce à diverses activités en lien avec les thèmes étudiés lors des séances en classe entière et avec le professeur des écoles. La possibilité de progression de chaque élève peut donc être plus grande car seulement 54h annuelles sont prévues pour les classes de cycle 3 (Bulletin Officiel du 19 juin 2008) et cela peut restreindre la capacité des élèves à améliorer leurs compétences langagières sur la durée. Chaque enseignant a donc la possibilité de créer (ou de trouver) et de mettre à disposition des apprenants des supports, des activités leur permettant de rencontrer la langue étrangère lorsqu'ils le désirent, et cela même en dehors des horaires fixés par l'emploi du temps. L'accès et la pratique de la langue, de façon individuelle, sont proposés et incités au quotidien. En outre, l'Education Nationale stipule qu'il est important d'utiliser les technologies de l'information et de la communication en classe de langue vivante étrangère :

Le plan de renforcement des langues vivantes vise un apprentissage plus efficace et le développement de la pratique orale. Les technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE) constituent un outil pour atteindre ces objectifs (2011).

Notre projet s'inscrivait parfaitement dans un désir de travail et d'apprentissage des langues vivantes au quotidien, an autonomie ou non, en utilisant les TICE comme support pédagogique car il me semble que ce sont des outils pertinents et efficaces pour des élèves de cet âge-là, capables de travailler seuls.

En effet, plusieurs intérêts peuvent justifier l'utilisation des TICE pour travailler les langues vivantes. Tout d'abord, ce type de support numérique peut motiver les élèves dans leurs apprentissages, il donne envie de travailler autrement. Ensuite, le fait de pouvoir retravailler des notions en autonomie à un autre moment de la journée ou de la semaine, avec un support plus attractif pour certains, favorise la mémorisation d'un vocabulaire spécifique aux thèmes précis étudiés en classe entière, avec l'enseignant. Puis, mettre en place des activités variées sur les ordinateurs permet de travailler des compétences langagières propres aux langues vivantes étrangères différemment : par exemple, les élèves peuvent écouter un album numérisé et sonore, remplir des mots-mêlés, réaliser des activités sur des sites internet sélectionnés par l'enseignant selon les objectifs et le niveau, et bien d'autres exercices encore. De plus, les outils TICE offrent la possibilité de varier les supports d'enseignement afin de rendre possible une différenciation pédagogique, en réalisant notamment un suivi personnalisé

des élèves dans des activités et des temps d'autonomie adaptés, pour permettre à chacun d'entre eux d'évoluer à son rythme tout en progressant. Enfin, il me semble aussi important, de développer l'autonomie des élèves à l'école primaire, et ce dès la maternelle. En ce sens, des logiciels éducatifs peuvent être utilisés le plus tôt possible, d'abord dans une pratique accompagnée, c'est-à-dire avec l'enseignant, puis en autonomie ; cela permet aussi de responsabiliser l'élève dans son apprentissage.

3. Bilan des analyses et des interprétations des données.

Nous avons pu percevoir, grâce aux diverses données que j'ai pu recueillir, que la façon dont l'enseignant considère les langues vivantes a son rôle à jouer dans l'approche de celles-ci. En effet, lorsqu'elles ne sont pas obligatoires, cette perception personnelle, le projet d'école, la motivation des élèves sont autant de paramètres qui viennent faciliter, ou non, l'installation de moments en langue étrangère fréquents au sein d'une classe de maternelle. Bien entendu, une telle pratique peut aussi se réaliser dans des classe de cycle 3 mais en adoptant des stratégies pédagogiques différentes, comme nous avons pu le supposer (TICE, autonomie par exemple). Si j'en ai l'occasion dans mes pratiques professionnelles futures, j'aimerais essayé de mettre en place un projet similaire à celui que j'ai présenté dans ce mémoire afin de permettre à chaque élève qui le désire d'accéder aux langues vivantes autant que possible, en adaptant bien entendu les activités au niveau des élèves, de la classe, du matériel et des programmes en vigueur.

En outre, il est aussi évident que la classe de Grande Section dans laquelle les langues font partie du quotidien des jeunes élèves révèle et prouve que cette façon d'introduire les langues (c'est-à-dire comme un rituel) est efficace pour l'initiation et pour les futurs apprentissages. Ils pratiquent des activités en utilisant une langue étrangère sans avoir de blocages liés celle-ci, ils essaient, tentent mais n'ont en aucun cas peur d'essayer. Et, de ce fait, leurs progrès sont considérables, et leur familiarité avec l'espagnol est bel et bien présente. Il serait donc, je pense, bien qu'une grande partie des classes de maternelle françaises adoptent ce point de vue, et installent les langues vivantes étrangères dès la Petite Section, même si ce n'est dans un premier temps que de façons brèves et ponctuelles pour ensuite rendre cette activité plus fréquente, rituelle.

Enfin, je n'ai pas eu l'occasion dans mon travail de recherche d'aborder, d'analyser des difficultés ou des obstacles potentiels à une telle pratique fréquente voire quotidienne dans des classes de maternelle. Cela serait un prolongement intéressant à étudier afin de voir les limites qui pourraient, peut-être, apparaître dans certaines classes, de la part des jeunes élèves ou des enseignants, face à une telle approche régulière.

CONCLUSION

Les langues vivantes étrangères peuvent donc avoir une réelle place quotidienne dans l'emploi du temps d'une classe, et surtout en maternelle car aucun programme et aucun volume horaire ne sont définis pour ces classes. Ainsi, libre à l'enseignant, et à une équipe pédagogique d'une école primaire, de faire le choix de faire des langues une activité importante et fréquente afin que les élèves puissent y être sensibilisés tôt, même si ce n'est que par des rituels par exemple.

Je partage l'avis de spécialistes et d'enseignants pour dire qu'il faut profiter de cette curiosité qu'ont les enfants, de ce désir de découverte, de l'intérêt qu'ils portent pour les activités nouvelles et ludiques. N'oublions pas que l'école maternelle est aussi l'école de la découverte et de la socialisation, en ce sens les élèves devraient, dans un idéal, être sensibilisés et initiés aux langues vivantes comme ils le sont avec d'autres domaines d'activités divers et variés. D'autant plus, qu'ils sont dotés de capacités intellectuelles et innées favorables à de telles pratiques.

J'espère avoir pu démontrer, grâce à mes recherches théoriques et aux données que j'ai recueillies, comment une place quotidienne pouvait être accordée à une langue vivante car cela s'avère bénéfique et efficace pour les élèves et pour l'avancée de l'initiation puis de l'enseignement. Même si une pratique quotidienne n'est pas possible, notamment dans les classes de cycle 3, il faudrait veiller à ne pas mettre en place un seul créneau horaire de langue dans la semaine car cela donne à la discipline un caractère inférieur aux autres matières. Un suivi régulier est nécessaire afin que les élèves puissent s'investir et être motivés, pour qu'ils perçoivent les objectifs propres à cette discipline et les enjeux sous-jacents aussi importants.

De plus, il me semble pertinent de mettre en relation l'enseignement des langues vivantes et l'utilisation des TICE en ce sens où, dans la société actuelle, ces outils occupent une place importante, et qu'ils ont un caractère motivant pour les élèves car ces derniers ont grandi et grandissent au milieu de toutes ces technologies. Et, en classe, ils aiment, généralement, pour une grande majorité d'entre eux, travailler sur les ordinateurs. Ces nouvelles pratiques modernes peuvent d'autant plus participer au mouvement tendant à «

faire entrer l'école dans l'ère du numérique » comme cela est indiqué dans la circulaire de rentrée 2013.

Cependant, pour rédiger ce mémoire j'ai dû me confronter à divers obstacles et difficultés. En effet, lors de ce semestre, le mémoire, les stages en responsabilité et les concours du CRPE coïncidaient ; ainsi, il était difficile pour nous de trouver du temps pour aller dans les classes recueillir des données. Il fallait être efficace, et en ce sens certaines de mes réponses restent encore floues ou peu approfondies. Il m'aurait fallu plus de temps pour trouver une classe de cycle 3 pertinente pour ma comparaison, c'est-à-dire une classe où les langues avaient une place fréquente et régulière, et non pas isolée (même si cela est souvent le cas). De plus, je regrette de ne pas avoir connu l'école dans laquelle j'ai effectué mon dernier stage en responsabilité (Ecole Jean de la Fontaine, à Aspiran) plus tôt car j'aurais aimé pouvoir analyser la pratique des langues dans les trois classes de maternelle de l'école et comparer comment chaque enseignante agissait. De plus, j'aurais aimé que plus de classes de cycle 3 réalisent mon questionnaire afin d'avoir un panel d'élèves et de réponses plus important, mais je n'ai pas eu de classe de cycle 3 en stage.

Grâce à ce présent mémoire, j'ai voulu démontrer que les langues vivantes étrangères pouvaient, et devaient, avoir leur place dans toutes les classes de l'école primaire, même en maternelle. En effet, je pense qu'une telle pratique régulière et fréquente permettrait aux élèves d'être familiarisés tôt à des sonorités linguistiques différentes, à des cultures différentes afin de s'ouvrir à l'autre et aux autres, d'accepter la différence. Et ce, pour que, à long terme, un tel enseignement et une telle pratique participent à la formation d'un citoyen français et européen tolérant et ouvert d'esprit, capable de communiquer et d'échanger avec autrui, même si ce dernier a une langue maternelle différente de la sienne.

BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrages théoriques:

ABBIS-CHACE, C. (2006). *Les plus belles comptines espagnoles*. Coll. Les petits cousins. Didier jeunesse.

BLONDIN, C., CANDELIER, M., EDELENBOS, P., JOHNSTONE, R., KUBANEK-GERMAN, A., & TAESCHNER, T. (1998). *Les langues étrangères dès l'école maternelle ou primaire. Conditions et résultats*. De Boeck université.

CHAUVEL, D., CHAMPAGNE, D., CHAUVEL, C. (2003). *Initiation à l'espagnol et à l'allemand au cycle 2. Grande Section-CP*. Retz.

FRANCOIS-SALSANO, D. (2009). *Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle*. L'Harmattan.

GAONAC'H, D. (1987). *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*. Hatier/Didier.

GIRARD, D. (1995). *Enseigner les langues : méthodes et pratiques*. Bordas.

HAAS, G. (1997). *Les langues à l'école : un apprentissage ?* Colloque Iufm de Dijon. Cndp de bourgogne, documents actes et rapports pour l'éducation.

O'NEIL, C. (1993). *Les enfants et l'enseignement des langues étrangères*. Hatier/Didier.

PORCHER, L., & GROUX, D. (2003). *L'apprentissage précoce des langues*. Que sais-je? (P.U.F.).

RIVENC, P. (2003). *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde, « 3. La méthodologie »*. De Boeck.

- Textes officiels :

Conseil de l'Europe, Division des politiques linguistiques. (2000). Un Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer.

Ministère de l'Education Nationale. (2006). Socle Commun des Connaissances et des Compétences.

Ministère de l'Education Nationale. (2008). *Bulletin Officiel*. Hors-série n°3.

Ministère de l'Education Nationale. (2012). *Bulletin Officiel*. Numéro 1.

- Revue :

Les Cahiers pédagogiques. (2005). « *Des langues bien vivantes* », n° 437.

- Documents en ligne et sites internet :

Dodane, C. (2000). *L'apprentissage précoce d'une langue étrangère : une solution pour la maîtrise de l'intonation et de la prononciation* ?[en ligne]. La clé des langues. Eduscol, ENS Lyon [consulté le 20 mars 2013]. Disponible sur le web :

< <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/l-apprentissage-precoce-d-une-langue-etrangere--78488.kjsp> >

Site Eduscol [consulté le 06 janvier 2013] : www.eduscol.education.fr

Site Eduscol, page dédiée à l'enseignement des langues vivantes à l'école élémentaire [consulté le 06 janvier 2013] : <http://eduscol.education.fr/cid45718/les-langues-vivantes-etrangeres-ecole.html>

Site Primlangues [consulté en janvier 2013] :

<http://www.primlangues.education.fr/ressources/activites-en-classe/les-langues-vivantes-en-maternelle>

Site du Centre de Branges « Hola Kids » (Saône-et-Loire) [consulté le 29 avril 2013] :

<http://www.hola-kids.fr/>



- Littérature de jeunesse :

BACHELET, G. (2004). *Mon chat le plus bête du monde / Mi gatito es el más bestia del mundo*. Seuil Jeunesse.

ANNEXES


ANNEXE 1 : Théorie des Intelligences Multiples - Howard Gardner


Tableau de Nelly Bourrel (TD recherche - Mars 2012)


Intelligences	Définition	Comportements de l'enfant	Activités possibles
 <p style="text-align: center;">Linguistique (Habile avec les mots)</p>	<p>Les personnes qui possèdent cette intelligence ont de la facilité à produire le langage. Elles sont sensibles aux nuances, à l'ordre et au rythme des mots et à l'humour. On retrouve parmi elles les écrivains, les poètes et les avocats.</p> <p>Les enfants qui possèdent cette intelligence apprennent facilement une langue, ils écrivent beaucoup de notes à tout le monde, ils aiment les jeux de mots et les histoires drôles.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ☺ apprend facilement les comptines et les paroles de chansons par cœur ☺ aime parler aime les livres (raconter ou se faire raconter des histoires) ☺ aime les audiocassettes ☺ aime les jeux de mots, les virelangue, les rimes, le son des mots ☺ a un vocabulaire développé ☺ est curieux de savoir ce qu'il y a d'écrit sur les affiches ☺ rapporte des histoires et des conversations qu'il a entendues 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ les histoires lues ou racontées ✓ les comptines ✓ les devinettes ✓ les jeux verbaux ✓ les expressions orales ✓ les livres ✓ les échanges ✓ les causeries
 <p style="text-align: center;">Logique-mathématique (Habile avec la logique)</p>	<p>Ces personnes démontrent des aptitudes à utiliser efficacement les nombres et à bien raisonner. Cette intelligence fait appel à la sensibilité aux modèles et aux relations logiques, aux affirmations, aux propositions, etc. Parmi ces personnes, on retrouve les mathématiciens, les scientifiques et les philosophes.</p> <p>Les enfants qui possèdent cette intelligence aiment les chiffres et la science. En vieillissant, certains absorbent les statistiques d'un sport et aiment en analyser toutes les composantes. Quand on fait face à un problème et qu'on identifie toutes les étapes pour le résoudre, on utilise l'intelligence</p>	<ul style="list-style-type: none"> ☺ aime compter toutes sortes de choses ou les mettre en catégories ☺ aime jouer à des jeux qui impliquent le raisonnement logique ☺ aime savoir comment les choses fonctionnent (il fait des expériences de cause et d'effet, du genre : « Qu'est-ce qui arriverait si... ») ☺ croit que tout a une explication logique (il demande souvent : « Pourquoi ? ») ☺ aime les livres de sciences ou de nature ☺ aime trouver l'erreur dans ce qui se passe autour de lui (« Ça ne marche pas parce que tu as oublié de... ») ☺ semble plus confortable quand les choses ont été évaluées, identifiées, cataloguées ou mesurées d'une façon quelconque 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ les numéros ✓ les problèmes à résoudre ✓ les sériations les séquences ✓ les jeux de motifs ✓ les problèmes de logique ;les casse-tête ✓ Les puzzles

logique-mathématique.

Intelligences	Définition	Comportements de l'enfant	Activités possibles
 <p>Musicale (Habile en musique)</p>	<p>Ces personnes sont sensibles au timbre, au rythme, aux sons d'une mélodie et éprouvent un sentiment émotif en écoutant une musique. On retrouve dans cette catégorie les compositeurs, les instrumentistes et les chanteurs.</p> <p>Les enfants qui aiment les chants des oiseaux, la musique... Ceux qui tambourinent sur les marmites ou sur leur pupitre ont cette intelligence bien développée.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ☺ chante bien ☺ apprend vite une chanson ☺ aime écouter de la musique ☺ aime faire de la musique avec des instruments ☺ a un bon sens du rythme ☺ fredonne souvent ou fait de petits rythmes avec ses doigts en travaillant ☺ imite différents sons non verbaux (animaux, bruits de machines) ☺ connaît beaucoup de chansons 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ les séquences rythmiques ✓ les sons et tons musicaux ✓ les chansons ✓ la création de musique ✓ l'écoute des sons dans l'environnement ✓ les instruments de musique
 <p>Visuelle-spatiale (Habile avec les images)</p>	<p>Ces personnes possèdent la capacité de créer des représentations visuelles ou spatiales, mentalement ou concrètement. Les architectes, les artistes, les ingénieurs, les sculpteurs et les chirurgiens possèdent cette habileté.</p> <p>Les enfants démontrent cette tendance quand ils regardent en premier les graphiques, les images, quand ils aiment mettre leurs idées en toile d'araignée, quand ils remplissent des pages de dessins compliqués et quand ils bâtissent des ponts ou des maisons avec des cubes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ☺ est sensible aux couleurs ☺ va souvent dire « Regarde ça ! » en faisant remarquer quelque chose qui l'a frappé particulièrement ☺ décrit souvent les choses d'une façon très imagée. P. ex : « Il était gros comme une maison ! » ☺ aime faire des casse-tête ☺ a des rêves très vivants ☺ aime démonter des choses et les remettre ensemble ☺ aime faire des châteaux de sable ou des structures avec des cubes ou des Legos ☺ aime dessiner, griffonner ou faire de la peinture ☺ a un bon sens de l'orientation (se retrouve facilement dans son environnement) ☺ remarque la forme des choses ☺ aime avoir beaucoup d'images dans un livre 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ les jeux d'imitation, d'imagination ✓ les constructions avec les cubes ✓ les dessins ✓ le modelage ✓ la peinture ✓ les marionnettes ✓ les labyrinthes ✓ les activités d'éveil visuel

Intelligences	Définition	Comportements de l'enfant	Activités possibles
 <p>Corporelle-kinesthésique (Habile avec son corps)</p>	<p>Ces personnes utilisent leur corps pour résoudre des problèmes et pour créer des produits ou transmettre des idées. Ce sont les athlètes, les danseurs, les chorégraphes et les personnes qui font de l'artisanat.</p> <p>Ces enfants aiment les classes d'éducation physique. Ils préfèrent faire des modèles plutôt que d'écrire des rapports. Ce sont eux qui « font voler des avions » et lancent des boules de papier dans la poubelle avec grande précision.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ☺ a marché jeune ☺ est attiré par les sports et les activités physiques ☺ ne reste pas assis longtemps ☺ aime la danse et le mouvement créatif ☺ aime travailler avec ses mains à des activités concrètes (modelage, charpenterie, bricolage, peinture à doigts) ☺ aime être dehors ☺ a besoin de bouger pour penser ☺ utilise ses mains et son corps quand il parle ☺ a besoin de toucher pour apprendre ☺ aime prendre des risques physiques (il aimerait les montagnes russes dans un parc d'attractions) ☺ a une bonne coordination ☺ veut tout de suite essayer quelque chose plutôt que de le voir ou d'en entendre parler 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ la danse ✓ les jeux de rôle ✓ le mime ✓ les jeux de compétition et de coopération ✓ les activités pratiques de tous les genres ✓ les travaux manuels ✓ la cuisine, le jardinage, etc. ✓ les exercices de relaxation physique ✓ les expressions corporelles ✓ les sports

	<p>Ces personnes démontrent une habileté pour connaître et pour comprendre les autres, leurs motivations, leurs intentions et leurs buts. Elles peuvent travailler avec les gens et le font avec grand succès.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ☺ se fait facilement des amis ☺ est sensible aux émotions des autres ☺ veut intervenir quand il sent des situations de conflit ou de malaise ☺ aime faire les activités en groupe ☺ cherche tout de suite l'aide de quelqu'un plutôt que d'essayer de résoudre le problème seul ☺ choisit et initie des jeux qui nécessitent au moins une autre personne ☺ aime enseigner ce qu'il sait aux autres ☺ a des qualités de leader ☺ semble vite à l'aise dans un groupe 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ de partage ✓ de coopération ✓ d'aide aux autres ✓ de participation à la vie de groupe ✓ de sympathie envers les autres ✓ de médiation de conflits ✓ les jeux de société
<p>Interpersonnelle (Habile avec les autres)</p>	<p>L'intelligence interpersonnelle est un des facteurs décisifs pour la réussite au travail. Beaucoup de parents, d'éducateurs, de politiciens et de psychologues possèdent cette intelligence. Les enfants qui aiment travailler en groupe, qui remarquent les besoins et les émotions des autres possèdent cette intelligence.</p>		

Intelligences	Définition	Comportements de l'enfant	Activités possibles
	<p>Ces personnes possèdent une bonne connaissance d'eux-mêmes. Elles se comprennent et comprennent leurs propres émotions, leurs buts et leurs attentes.</p> <p>Chez les enfants, cette intelligence peut être évaluée en estimant comment ils utilisent leurs forces, connaissent leurs faiblesses ainsi que par les décisions qu'ils prennent et les choix qu'ils font.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ☺ est souvent seul et semble contemplatif ☺ a des opinions précises qui diffèrent souvent de ce que les autres pensent ☺ a un passe-temps ou un intérêt particulier ☺ semble être assez sûr de ce qu'il veut dans la vie ☺ semble connaître ses forces et ses faiblesses ☺ préfère des activités solitaires ☺ a une volonté forte et tient à être indépendant ☺ a des projets qu'il aime initier 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ faire des choix ✓ partager et contrôler ses goûts, ses émotions, ses sentiments ✓ devenir plus responsable ✓ se parler de façon positive ✓ faire une minute de réflexion ✓ des activités d'estime de soi ✓ trouver tous les jours de nouvelles qualités qu'ils possèdent
<p>Intrapersonnelle (Habile avec soi)</p>			



**Naturaliste
(Habile avec la nature)**

Ces personnes ont la capacité à observer la nature sous toutes ses formes, la capacité à reconnaître et classer des formes et des structures dans la nature. Ce sont des botanistes, géologues, explorateurs, écologistes mais aussi chefs cuisiniers.

Ces enfants sont proches de la nature ; ils aiment les cours de biologie, prendre soin des animaux, aider dans le jardin, faire des randonnées.

- ☺ Aime les activités de plein air
- ☺ Sait se débrouiller avec les ressources à portée de main
- ☺ S'intéresse au comportement des animaux
- ☺ Aime la pêche, la chasse
- ☺ Aime noter ses observations
- ☺ Se soucie de l'environnement
- ☺ Aime les muséums, les dinosaures
- ☺ Aime lire des livres sur la nature

- ✓ les randonnées
- ✓ jeux de piste
- ✓ courses au trésor
- ✓ élever et soigner des animaux
- ✓ élever des chenilles et observer la métamorphose
- ✓ jardiner, cuisiner
- ✓ faire un herbier

ANNEXE 2 : Grille d'analyse : Initiation à l'espagnol en Grande Section.

Elèves débutants. Janvier 2013.

Elèves		Louna	Jade	Inès	Kalie	Djawad	Abdelmajid	Sacha
Critères								
Prises de paroles volontaires (non sollicitées par l'enseignant) 0 : aucune + : 1 à 3 ++ : 4 ou 5 +++ : plus de 5 fois	Séance 1	++	+	0	+	+	+	0
	Séance 2	+++	++	+	+	+	++	+
	Séance 3	++	++	+	++	++	+	+
	Séance 4	+++	+++	++	++	+	+	+
	Séance 5	+++	+++	++	+++	++	++	++
	Séance 6	++	+++	++	++	++	++	+++
Activité(s) préférée(s)		Jeu et écoute de l'histoire	Jeu	Répéter et jeu	Ecoute de l'histoire	Répéter des mots	Jeu	Jeu
Mots retenus		Connaissance du vocabulaire étudié + Naranja Amarillo Rojo Gato Uno	Hola Adiós Me llamo Couleurs (azul, verde, blanco, amarillo) Uno Escucha	Rojo Hola Adiós Azul Verde	Hola Adiós Me llamo Azul Verde Amarillo Uno Color	Azul Hola Adiós Rojo Me llamo	Verde Azul Hola Adiós Rojo	Hola Adiós Me llamo Azul Verde Blanco
Ecoute : différencier anglais et espagnol		Oui	Oui	Oui	Non	Non	Non	Oui
Désir de poursuivre l'espagnol tous les jours avec la maitresse		Oui	Oui	Un peu	Oui	Oui	Non	Un peu

ANNEXE 3 : Questionnaire proposé à une classe de CM2. Mars 2013

☺ **QUESTIONNAIRE MEMOIRE** ☺

1. Es-tu : une Fille ou un Garçon ? **Age :**

2. Aimes-tu l'anglais ? OUI NON

Pourquoi ?

.....
.....

3. As-tu aimé faire de l'espagnol avec Laura ? OUI NON

Pourquoi ?

.....
.....

4. Quand vous faites des langues en classe, quelle(s) activité(s) préfères-tu ?

.....
.....

Quel(s) matériel(s) aimes-tu utiliser pendant ces séances de langue ?

.....
.....

5. Aimerais-tu faire de l'anglais ou de l'espagnol (ou une autre langue) plus souvent à l'école ? OUI NON

Pourquoi ?

.....
.....

6. Aimerais-tu en faire un peu tous les jours à l'école, plus souvent ? OUI NON

Pourquoi ?

.....
.....

7. Prends-tu des cours d'anglais ou d'espagnol ou d'une autre langue en dehors de l'école ? OUI NON

8. Quelle(s) langue(s) voudrais-tu apprendre à l'école ? Pourquoi ?

.....
.....

9. Est-ce que tu penses que c'est bien d'apprendre une langue étrangère ? OUI NON

10. Est-ce que tu penses que c'est bien d'apprendre plusieurs langues ? OUI NON

11. Quels mots en Espagnol as-tu retenu? Tu sais ce qu'ils veulent dire ?

.....
.....
.....